SOMMAIRE

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)
Réveillée en 1953 par le Dr Philippe ENCAUSSE

Directeur : **Michel LEGER**
Rédacteur en Chef : **Yves-Fred BOISSET**

ESOTERISME ET POESIE
- III -





Nouvelle Série (depuis 1953)
N° 3 de 1992

Trimestriel - 35 F
Juillet-Août-Septembre 1992

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

6, rue Jean Bouveri, 92100 BOULOGNE BILLANCOURT

AMIS LECTEURS,

N'attendez pas pour envoyer le montant de l'abonnement annuel 1992

(de Janvier à Décembre)

Merci !

Revue l'INITIATION

6, rue Jean Bouveri, 92100 BOULOGNE BILLANCOURT - FRANCE

Compte de Chèques Postaux : Paris 8-288-40 U

- **Administrateur : Madame Jacqueline ENCAUSSE**
  6, rue Jean Bouveri, 92100 BOULOGNE BILLANCOURT
- **Rédacteur en chef adjoint : MARCUS**
- **Secrétaire de rédaction : Jacqueline ENCAUSSE**

Dépositaire général :

Ed. TRADITIONNELLES, 11, quai Saint-Michel, 75005 PARIS - Tél. 43 54 03 32

Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués. Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.



Le Directeur : M. Michel LEGER, 2, allée La Bruyère, 78000 Versailles
Cert. d'Inscr. à la Commission paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554
Imp. Bosc Frères, 69600 Oullins - Dépôt légal n° 8933 - Octobre 1992

EDITORIAL

Les bases de la Science Occulte européenne

selon Rudolf STEINER

Véritable géant de la pensée, Rudolf Steiner est relativement peu connu en France. Il a pourtant pénétré avec un esprit créateur et novateur tous les domaines de l'activité humaine : philosophie, sciences naturelles, arts, pédagogie, agriculture, médecine, religion, sociologie.

Son œuvre est d'une ampleur et d'une richesse comparables à celles des plus grands penseurs de tous les temps et il reste d'une grande actualité un siècle après la parution de ses premiers livres.

Homme universel, il a démontré qu'on pouvait l'être sans être superficiel.

A l'âge de quinze ans il avait déjà étudié les œuvres de Kant. A vingt-deux ans le directeur de la « Littérature Nationale allemande », Kunschner, lui demandait de publier avec ses commentaires des œuvres scientifiques de Gœthe et le présentait comme « le Copernic et le Kepler du monde organique ». Ainsi fut-il le premier à comprendre l'importance de la pensée gœthéenne pour notre époque. Il devait la compléter et la développer durant toute sa vie.

L'ouvrage fondamental de Rudolf Steiner « La Philosophie de la Liberté » est traduite en français (1) Il nous y apprend à observer notre pensée et son déroulement pour nous permettre d'y trouver le secret de notre liberté dans une morale dynamique.

Les réalisations issues de sa pensée sont de plus en plus nombreuses aujourd'hui : plus de soixante-dix écoles secondaires ou techniques dans le monde, surtout en Allemagne et en Suisse et trois en France. Des Instituts spécialisés pour l'enfance inadaptée. Plusieurs fabriques de produits pharmaceutiques. Un Centre de Recherche et une Clinique pour le cancer. D'autres cliniques de thérapeutique générale. Des centres de recherches en biologie, physique, mathématique, agronomie, environnement. Une méthode d'agriculture dite bio-dynamique, enseignée et se répandant maintenant dans le monde entier. Des écoles de peinture, d'expression orale, d'art divers comme l'eurythmie (art du mouvement lié à la parole). Des bureaux d'organisation d'entreprise en Hollande, France, Allemagne et Suisse.

J'écris tout cela ici, parce que je trouve étonnant que dans notre milieu martiniste cette vie (1861-1925) et cette œuvre, parallèles à celles de notre fondateur, Gérard Encausse-Papus (1865-1916) qui fut donc son contemporain, soient presque ignorées. Leur enseigne-

---

(1) Traduction de Frédéric C. Rozlik, Edition de l'Association Anthroposophique Branche Paul de Tarse.

ment fondamental est le même. On y trouve la graine de la science ésotérique de demain qui ne manquera pas de démonter les conceptions matérialistes et purement rationalistes de la science actuelle par l'appréhension expérimentale de l'éthérique et de l'astral auxquels se heurtent stérilement la plupart des chercheurs d'aujourd'hui qui ne veulent même pas admettre l'hypothèse de l'existence du monde suprasensible.

Ces Maîtres nous ont appris que le domaine de la foi n'est pas interdit de connaissance. Il y a des faits que l'on peut vérifier. Il existe derrière le monde visible un monde invisible que l'homme peut percevoir en développant en lui des facultés latentes. L'observation des interventions des forces occultes dans des phénomènes visibles est à la portée de tout homme lucide qui a le sens des « réalités originelles ».

Dans leurs livres complémentaires, Gérard Encausse-Papus (*L'occultisme et le spiritualisme*, paru en 1903) (2), et Rudolf Steiner (*La Science de l'Occulte*, paru en 1925) nous apprennent en effet comment le MOI peut élaborer progressivement en l'homme le germe d'une nouvel organisme : l'Esprit de Vie (en théosophie Buddhi) animé par les mêmes forces que le Corps de Vie. « *L'évolution intellectuelle de l'homme est parallèle à la transformation du Corps astral en Moi spirituel. Ses expériences religieuses et autres s'impriment dans son corps éthérique et le transforment en Esprit de Vie. L'initiation permet ces transformations en pleine conscience* » (3).

***

En résumé, l'Etre Humain comprend sept éléments :

1° LE CORPS PHYSIQUE qui ressemble au règne minéral et dont la mort fait un cadavre en le détruisant mias qui, habité par la vie, combat les forces minérales en lui. On peut observer les effets de ce combat.

2° LE CORPS ETHERIQUE, qu'on appelle aussi corps vital ou corps dynamique, qui mène le combat permanent contre les forces de destruction. On ne peut non plus le percevoir que par ses effets car il n'est pas physiquement corporel. Il est l'auteur, comme l'architecte, du corps physique.

De même que le corps physique est commun à l'homme et aux minéraux le corps éthérique est commun à l'homme et aux végétaux.

3° LE CORPS ASTRAL ou corps animique, émotionnel ou psychique, qui soutient la vie consciente durant l'éveil et illumine le corps éthérique.

Il est commun à l'homme et aux animaux ; il est un élément de leur conscience.

---

(2) *L'occultisme et le spiritualisme*, chez F. Alcan, Paris.

(3) *La Science Occulte* de R. Steiner, traduction de Jules Sauverwein, Librairie Académique Perrin, Paris.

4° Le MOI qui élabore et transforme progressivement les trois corps. Source de nos passions et de nos désirs dont il assure la permanente et consciente mémoire.

5° L'AME, élément non corporel qui présente trois aspects : un psychique et deux spirituels.

Organe psychique d'abord qui confère à la connaissance sa durée, uni au corps physique, support du corps astral aussi bien que de la sensibilité, de la raison ou de l'entendement et qui peut s'élever à la conscience de son essence propre qui est divine.

Elle est aussi le support de

6° L'ESPRIT DE VIE, réalité cachée de toute manifestation qui permet de maîtriser le MOI,

et

7° Le MOI SPIRITUEL ou HOMME ESPRIT, appelé par ailleurs Manes ou Atma, réalisation supérieure de l'Etre humain toujours en devenir enseignée en Occident par Louis-Claude de Saint-Martin à la lumière de la Gnose.

⁂

Il n'existe pas de contradiction entre la science occulte et la science de la nature lorsqu'on étudie objectivement les vérités dont elles traitent.

Comme nous percevons la lumière en sept couleurs et le son en sept degrés, nous pouvons nous percevoir nous-même animés par sept principes aux aspects différents dans une même destinée. Ces aspects de notre nature humaine ont d'ailleurs de nombreux rapports avec les diverses parties de l'Univers et leur évolution est solidaire de l'évolution cosmique.

Au cours de nos existences successives à travers lesquelles nous constituons notre karma, notre Moi élabore et transforme progressivement nos trois corps (physique, éthérique et astral) et emporte le fruit de son travail terrestre dans l'existence qui suit. Parallèlement s'enrichit aussi notre Ame sous ses trois aspects de la sensibilité, de la raison et de la conscience, et notre Esprit sous les aspects progressifs du Moi Spirituel, de l'Esprit de Vie et enfin de l'Homme-Esprit.

⁂

La Connaissance est à la Science ce que l'être est à l'avoir, comme la Vie est à l'Existence l'énergie créatrice en action des fils de Dieu face à toutes les forces entropiques de l'univers matériel.

Remercions chaque jour les Maîtres passés qui nous ont permis de pénétrer dans la Réalité occulte, nous donnant ainsi un nouveau regard sur la vie susceptible d'éclairer notre conduite en aiguisant nos sens psychospirituels.

MARCUS

ESOTERISME ET POESIE

par Y.-F. BOISSET

(3) AUTOUR DU ROMANTISME

Six siècles avant notre ère, Pythagore, l'heureux promoteur du carré de l'hypoténuse dont la découverte cependant bien antérieure serait à porter au crédit peut-être des Chinois, peut-être des Phéniciens, enseignait une ascèse propre à nous conduire, à la condition bien entendu que nous la suivions soigneusement, à la déification, autrement dit à devenir pareil aux dieux. Le Nirvàna, quoi ! Huit ou neuf siècles plus tard, des disciples de Pythagore réunirent les précieux préceptes du Maître qu'ils nous ont transmis sous le titre générique des « Vers d'Or » ou « Vers Dorés ». Ces Vers Dorés ne sont pas sans relation avec le « Nombre d'Or » ou « Proportion Dorée », rapport mathématique qui sert de base à l'équilibre et à l'harmonie des réalisations architecturales.

Ainsi, quand on donne à un bâtiment une longueur au sol de 1,618 mètre, on doit lui donner une largeur, toujours au sol, de 0,618 mètre. Peu importent les dimensions définitives de la construction si ce rapport entre la longueur et la largeur est respecté.

On dit que c'est justement grâce à la connaissance de ce rapport doré et à son respect absolu que les bâtisseurs des cathédrales ont pu réaliser ces « poèmes de pierre » dont on admire encore *la parfaite harmonie des lignes et des proportions sans* parler de l'acoustique et des jeux de lumière. Rien d'étonnant à cela puisque l'on sait par ailleurs que lesdits bâtisseurs étaient gens fort instruits dans les Arts Libéraux et, plus particulièrement, dans les mathématiques et la géométrie. Ce sont ces connaissances transmises à l'écart des oreilles indiscrètes (car il ne s'agissait pas de *galvauder le gagne-pain) qui auraient constitué les* fameux « secrets » attisant à la fois la méfiance, la crainte et la jalousie tant de leurs commanditaires (évêques et seigneurs) que des non professionnels qui n'étaient pas habilités à les partager.

Au XIX[e] siècle, hier en quelque sorte, le poète et historien Fabre *d'Olivet, fortement influencé par la pensée pythagorienne, du moins* par ce qu'il en est venu jusqu'à nous, entreprit de donner une nouvelle traduction des « Vers Dorés », employant pour ce faire l'alexandrin, joyau de la poésie classique française, encore que cet auteur n'eût point pris la peine de faire rimer lesdits alexandrins selon les règles du clacissisme telles que les avait jadis définies Boileau en son « Art Poétique ».

En fait il ne s'agit que d'un Code de Morale assez ennuyeux et qui, c'est le moins que l'on puisse dire, a mal vieilli. Ce qui n'a pas empêché Fabre d'Olivet d'asseoir sa renommée sur cette « traduction » alors que, pour ma part, j'ai toujours été plus captivé par son « Histoire Philosophique du Genre Humain », gigantesque travail d'érudition dont la finalité consiste à démontrer l'unicité primordiale des religions et des philosophies.

Le grand mouvement de renaissance spiritualiste de la fin du XIXe siècle, dont Saint-Yves d'Alveydre et Papus constitueront le noyau, se réclamera volontiers de la pensée et des travaux de Fabre d'Olivet tout en s'efforçant d'oublier ses extravagances et les pratiques théurgiques qui lui coûtèrent la vie.

⁂

Est-ce dû à sa longévité, est-ce en raison de ses engagements politiques, est-ce grâce à l'éclectisme de son œuvre, que Victor Hugo domine tout ce XIXe siècle, pourtant si bien pourvu en productions littéraires de grande qualité ?

Il eut été surprenant qu'un esprit aussi curieux soutenu par un cerveau aussi bien organisé ne s'intéressât point aux choses de l'ésotérisme. Et si l'on n'a, de ce point de vue, retenu que ses penchants pour le spiritisme qui n'est en vérité qu'une application mineure de l'ésotérisme, il ne faudrait pas faire l'impasse sur l'intérêt qu'il portait aux enseignements traditionnels et qui apparaît fort clairement dans « La Légende des Siècles ».

Et même si après la disparition tragique de sa fille Léopoldine, survenue en 1843, et l'immense chagrin que ce drame lui causa, Victor Hugo sembla se rapprocher d'une foi plus orthodoxe, il n'en demeure pas moins qu'il sut nous démontrer en de nombreux ouvrages son indéniable approche des Mystères. Ainsi, en est-il dans ses descriptions détaillées de Notre-Dame de Paris qui, comme à peu près toutes les grandes cathédrales, regorge de symboles et de messages alchimiques et rosicruciens. On apprit plus tard que sa bibliothèque de Guernesey abondait en traités de Kabbale qui voisinaient apparemment en bonne intelligence avec les publications d'Allan Kardec, le chef de file du spiritisme.

De « La Bouche d'Ombre », poème écrit en 1855, en exil, permettez-moi d'extraire ces quelques alexandrins dans lesquels Victor Hugo semble avoir désiré concilier la Tradition et la Science, en un temps où triomphaient le Positivisme d'Auguste Comte et le Rationalisme d'Ernest Renan :

« *Tout dit dans l'Infini quelque chose à quelqu'un.*
Une pensée emplit le tumulte superbe.
Dieu n'a pas fait un bruit sans y mêler le verbe.
Tout, comme toi, gémit, ou chante comme moi ;
Tout parle. Et maintenant, homme, sais-tu pourquoi
Tout parle ? Ecoute bien. C'est que vents, ondes, flammes,
Arbres, roseaux, rochers, tout vit !
[*Tout est plein d'âmes.* »

On aura reconnu dans « le tumulte superbe » la « musique des sphères », chère à Platon. Ce « verbe que Dieu mêla au bruit », c'est le Logos des gnostiques, c'est-à-dire l'Esprit ordonnant le chaos. « Tout est plein d'âmes », voilà ce que les traditionalistes savent depuis longtemps, depuis toujours sans doute, mais que les religions occidentales anthropocentriques ont toujours nié et que la science officielle a commencé à admettre seulement en cette seconde moitié de XXe siècle.

Car l'Esprit de Dieu, c'est-à-dire l'ensemble des éons ou des électrons qui transportent et transmettent la vie, est présent en chacun des atomes sur lesquels repose toute matière, sachant qu'entre l'Esprit et la Matière, il n'y a qu'une différence de densité ou, si l'on préfère, de fréquence vibratoire.

Ce qu'à la même époque Baudelaire confirmera en un célèbre sonnet extrait de « Spleen et Idéal » dont il faut bien citer les deux quatrains :

« *La Nature est un Temple où de vivants piliers*
Laissent parfois sortir de confuses paroles :
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers.

Comme de longs échos qui de loin se confondent
Dans une ténébreuse et profonde unité
Vaste comme la nuit et comme la clarté,
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent. »

Dans ces deux quatrains, chaque mot pourrait donner lieu à un commentaire approfondi. Et s'il ne fallait citer que huit vers à la gloire du mariage de l'ésotérisme et de la poésie, ce sont ceux-là qu'il faudrait retenir et redire.

Dans ce dernier vers :

« *Les parfums, les couleurs et les sons se répondent* »

nous voyons bien comment l'intuition du poète précède les conclusions du physicien qui démontrera l'UNITE de l'Esprit dans la diversité des manifestations matérielles.

C'est en suivant la même démarche que Saint-Yves d'Alveydre entreprendra la réalisation de l'Archéomètre qui se présente sous la forme de cercles concentriques divisés en douze fuseaux de trente degrés chacun contenant les alphabets sacrés, les signes du zodiaque, les figures planétaires, les notes de musique, les quatre triangles dits élémentaires (du Feu, de l'Air, de l'Eau et de la Terre), le tout ordonnancé selon des correspondances appropriées, et que l'on peut définir grossièrement en disant « qu'il est un outil de construction susceptible de multiples adaptations ».

Il a pour vocation de servir d'étalon aux Arts et aux Sciences : architecture, musique, sonométrie, et de système de conversion des uns aux autres.

« La Musique, écrit Saint-Yves d'Alveydre, est un des équivalents archéométriques de la Parole vivante. Elle est la Langue des Nombres et des Formes. »

L'Archéomètre est la clef de l'unité profonde qui préside aux manifestations naturelles en action dans l'Univers, ce « temple » où, comme nous venons de le voir grâce à Baudelaire :

« *Les parfums, les couleurs et les sons se répondent* ».

⁂

Comme il nous faudra bien rendre visite à Gœthe, pourquoi ne pas aller au devant de Nerval qui fut son traducteur. Bien que sa poésie manquât passablement de la simplicité qui sied aux émotions et qu'on lui reprochât souvent un certain pédantisme, Gérard de Nerval demeure l'exemple même du poète ésotéricien.

On n'a jamais réussi à déterminer avec certitude s'il appartint ou non à l'une ou l'autre des nombreuses sociétés initiatiques qui, au siècle dernier, drainaient en leurs cénacles ce que l'on n'appelait pas encore l'intelligentsia, s'il avait reçu ou non une transmission initiatique, s'il avait été instruit ou non dans les sciences secrètes.

Ou bien plus simplement si, doté d'une prédisposition exceptionnelle pour l'ésotérisme et doué de facultés particulières, il avait acquis à la seule lecture de récits et de traités ce sens peu commun du mysticisme qui, justement, s'acquiert très rarement dans les bibliothèques.

Si l'on en croit un grand nombre de ses commentateurs, Gérard de Nerval aurait puisé pour l'essentiel à deux sources : la symbolique alchimique et la symbolique du Tarot qu'il aurait découvertes respectivement dans les travaux de dom Pernety, auteur du dictionnaire mytho-hermétique, et dans les ouvrages de Court de Gébelin, auteur entre autres de cette somme ésotérique qui a pour titre « le Monde primitif ».

Beaucoup l'ont accusé de n'avoir été qu'un vulgaire compilateur ; d'autres inclinent à croire qu'il aurait effectivement pu être reçu dans des sociétés initiatiques. Ils appuient cette affirmation sur le fait assez troublant qu'il connaissait le « Traité de la Réintégration » de Martinès de Pasqually, alors encore inédit (au sens propre de ce terme) et dont le manuscrit ne circulait que parmi les Initiés...

Il y a bel et bien un mystère de Nerval et ce ne sont ni la misère qu'il connut dans les dernières années de son existence ni les circonstances de son suicide qui sont de nature à le dissiper.

Gérard de Nerval, qui était aussi un éminent germaniste, avait traduit le Faust de Gœthe.

Gœthe a fait partie de ces esprits universels à qui rien ne demeure étranger que ce soit sur la terre ou dans le ciel, peut-être même aux enfers. Ne voulant écarter une seule source des connaissances humaines, il se passionna pour l'ésotérisme, discipline qui, sous ses différentes formes théoriques et pratiques, était très en vogue au XVIIIe siècle des deux côtés du Rhin. Il étudia longuement et avec application la « théosophie » qui se distingue de la théologie en cela qu'elle s'attache à la connaissance de Dieu à travers ses manifestations tangibles dont l'ensemble forme la Vie Universelle alors que la théologie ne s'en tient qu'à l'étude des Ecritures et des dogmes.

Ne dissimulant point les choix intellectuels et spirituels qu'il avait faits, il disait de sa religion que « si le néo-platonisme (autre-

ment dit la Gnose) en était la base, l'hermétisme, la mystique, la Kabbale, lui fournirent aussi leur apport ».

Gœthe était avant tout l'homme de toutes les passions et son inextinguible appétit de savoir qui fit de lui un touche-à-tout génial en lui laissant pressentir la convergence des connaissances traditionnelles et des connaissances scientifiques, donne à son œuvre une amplitude remarquable. C'est un cri, c'est un souffle, c'est un appel, c'est une mobilisation, c'est un monument majestueux dont il faut caresser longuement chaque pierre, saisir à chaque pas un rayon de lumière, vibrer à chaque écho jailli de la cascade des orgues flamboyantes.

Tout le monde connaît la légende de Faust, ce vieux savant, sans doute un alchimiste, qui fit avec le Diable un accord... diabolique. Breuvages et miroirs, regrets du temps qui passe ridant les souvenirs, beauté de cette Hélène, éternel féminin, magie réparatrice d'un monde défiguré où les humains tournoient au vent de leurs bassesses, magie qui fait franchir les ultimes miroirs qui nous séparent encore de notre vrai destin, breuvages doux-amers qui coulent en nos âmes et font de nous ces dieux que nous voudrions être. Tout cela est dans Faust ; tout cela est dans Gœthe.

Comme tous les vrais poètes, Gœthe pressent que sa demeure n'est pas de ce monde. Il sait que derrière les miroirs qui ne nous renvoient que l'image des apparences, que le reflet moqueur de nos inquiétudes, que la copie conforme des masques avec lesquels nous traversons la vie, il est un autre monde à jamais interdit à tous ceux qui ont peur de frapper à la porte que, dans « les Maîtres Mots », Gœthe appelle « ESPERANCE ».

> « *Mais voici que s'ouvre le verrou de cette porte lugubre, de cette borne, de ces murs d'airain : à présent, elle peut bien se dresser aussi vieille que les roches. Car une fée légère s'agite, délivrée de tous liens : loin des voiles de brume, des nuées et des tourbillons pluvieux, en son essor ailé, elle nous emporte vers les hauteurs. Vous la connaissez ! Elle voltige à travers tous les espaces : un coup d'aile ! et nous laissons derrière nous les éons, le royaume de l'éternelle Fatalité.* »

Bien sûr, celui qui affirmait que « la perception du monde coloré est une des voies vers le monde intérieur, tout éclairé de vie spirituelle » ne pouvait ignorer que le but suprême de toutes les Initiations orientales et occidentales vise à arracher l'humanité à son infernal destin et à la libérer de cette fatalité qui l'empêche d'aller au-delà d'elle-même.

⁂

S'engouffrant dans la brèche ouverte par les Encyclopédistes et les voltairiens du Siècle des Lumières, le matérialisme triompha au XIXe siècle. Désormais, la rupture fut consommée entre les connaissances d'ordre scientifique (on commençait à entrevoir les infinies promesses de la technologie naissante et l'on était émerveillé par les inventions qui se succédaient à un rythme soutenu) et les traditions ésotériques que l'on disait désuètes.

Pourtant, à partir des années 1880, on assista à une re-naissance de l'ésotérisme, essentiellement sous la direction du docteur Gérard Encausse, plus connu des curieux sous le pseudonyme de Papus. Grâce à un charisme peu ordinaire et à une très forte personnalité, Papus attira vers lui de nombreux disciples. Dans la mouvance papusienne se croisèrent des personnages souvent curieux, quelquefois farfelus pour ne pas dire embarrassants.

C'est ainsi que nous vient nécessairement à l'esprit le nom de Joséphin Péladan.

On pourrait dire de Péladan qu'il fut l'enfant terrible du mouvement papusien. En effet, il se plut à prendre ses confrères en ésotérisme à contre-pied ce qui, d'ailleurs, lui valut d'être mis à l'index et, finalement, l'obligea à quitter le groupe constitué autour de Papus.

Mais cette rupture ne le découragea point l'incitant en revanche à faire cavalier seul, ou presque seul car Stanislas de Guaïta lui conserva longtemps toute son amitié et toute sa confiance, et à fonder son propre mouvement ésotéricien qui prit le nom de Rose-Croix catholique, car Péladan ne voulait à aucun prix s'écarter de l'Eglise qui, disait-il, conservait pieusement l'ésotérisme le plus pur. Ce qui, bien entendu, n'est pas entièrement faux. Et ce n'est ni la faute de Péladan, ni celle de tous les traditionalistes, si l'Eglise a toujours préféré accorder la priorité à l'EXOTERISME, ce qui lui donne souvent l'air d'un grand corps sans âme, à moins qu'à certaines époques de son existence bi-millénaire elle n'ait, à l'imitation de Faust, vendue son âme en échange de sa « sécularisation ».

Désireux d'agrandir le champ de l'ésotérisme et de le libérer du carcan philosophique et de la seule spéculation intellectuelle où il s'étiolait de traité en traité et de conférence en conférence, Péladan fonda avec quelques amis la Rose-Croix esthétique et anima un Salon destiné à accueillir les artistes, peintres et sculpteurs, ésotériciens. Dans les « Soirées de la Rose-Croix », on donnait fréquemment des concerts de musique classique. Sans doute, Péladan pressentait-il les relations intimes qui existent entre l'ésotérisme et les Arts. Nous verrons dans le prochain article (numéro 4 / 1992) que les surréalistes ont partagé ce sentiment.

Sa production littéraire est aussi éclectique que ses activités publiques. Critique, essayiste, romancier, dramaturge, poète, Péladan a apporté à la re-naissance traditionnelle de la fin du siècle dernier une touche de fantaisie et, disons-le, de POESIE. Et ce que René-Louis Doyon appellera plus tard avec une bien grande sévérité « une éblouissante jonglerie » nous semble être bien davantage le désir d'approcher les Mystères dans toutes leurs manifestations visibles et invisibles, éternelles et temporelles, et de s'adresser à la fois à l'Esprit et à l'Ame. N'a-t-il pas écrit que : « pour comprendre la Tradition, il faut la traduire en mode actuel » ? Ce qui me paraît être d'une grande sagesse.

⁂

Tous les ésotériciens ne se présentent pas « ès-qualité ». Et certains auteurs et poètes font de l'ésotérisme sans le savoir. Ou peut-être aussi en faisant mine ne de pas le savoir. En tout cas, ils se gardent bien d'en prononcer le mot, laissant à leurs lecteurs le soin de retrouver entre les lignes ou entre les vers les schémas traditionnels qui soutiennent parfois tout ou partie de leur œuvre.

Il en est ainsi de Balzac que l'on soupçonne, mais sans aucune preuve décisive, d'avoir reçu une Initiation de type martinézien ou saint-martinien (Martinez de Pasqually et Louis-Claude de Saint-Martin étant les deux chefs de file de l'Illuminisme du XVIII[e] siècle). Quoi qu'il en soit, il est certain que Balzac avait lu Saint-Martin car, dans son roman « Seraphita », l'on retrouve des pans entiers des enseignements du « Philosophe Inconnu », nomen ésotérique de Saint-Martin.

Dans un autre de ses romans, intitulé « Louis Lambert », Balzac écrit :

> « *Tout ici-bas n'existe que par le Mouvement et par le Nombre* ».
>
> « *Le Nombre qui produit toutes les variétés engendre également l'harmonie* ».

Nous avons vu précédemment l'importance des « NOMBRES » dans l'ésotérisme et nous savons que Saint-Martin leur avait consacré un important Traité. Il n'est donc point besoin d'y revenir.

(à suivre)

Notre Président, Michel LEGER, a exposé ses tableaux du 27 août au 2 septembre au Palais des Congrès à Teshaou Perros-Guirec, avec un grand succès. Nous l'en félicitons.

LA DOUCE VIGOGNE *

par Henry BAC

Une légende inca nous dit : « La neige tomba durant de longs jours « au début du monde.

« Toute la plaine ressemblait à un immense drap blanc étendu.

« Les étoiles émerveillées du haut du ciel à la vue de la pureté « de la Cordillère descendirent se pavaner sur la neige.

« Elles y demeurèrent gelées par le froid trop vif et d'elles « naquirent les gracieuses vigognes ».

Comment parler de la douce vigogne sans jeter auparavant un regard sur le plus connu de la famille, son grand frère, le lama.

D'une souche commune vit-on naître sur la terre, en des temps fort anciens, le lama, l'alpaca, le guanaco et la vigogne.

Ces mammifères herbivores, étroitement apparentés, demeurent les uniques survivants d'une nombreuse famille de camélidés n'existant qu'en Amérique du Sud.

Le lama, chameau sans bosse, d'une taille trois fois plus petite que celle du chameau du Vieux Monde, prolifère tout le long de la Cordillère des Andes.

Nous le rencontrons en Colombie, au Venezuela, en Equateur, au Pérou, en Bolivie et au Chili.

Depuis le nord aride, rocailleux et torride jusqu'à l'extrême sud, dans la Terre de Feu et les îles adjacentes sous un froid polaire, il semble partout à son aise.

Nous l'appelons de préférence « guanaco » ou « huanaco » dans les Andes chiliennes, péruviennes ou boliviennes. Il demeure familier de l'antique carrefour de Tihuanaco.

Il s'établit sans difficultés en des lieux inhabitables aux êtres humains, de préférence à quatre ou cinq mille mètres d'altitude. Il se nourrit de misérables graminées.

Le lama existait bien avant notre ère, avant les Pyramides, la seule des sept merveilles du monde encore visible.

Un passé lointain recouvre la civilisation andine.

Transmis comme un héritage aux Enfants du Soleil, par des races préincaïques, sa domestification figure comme un symbole naturel sur les armoiries péruviennes.

(*) Article publié dans le numéro 4 de 1988 .

Bête de somme des anciens habitants, sans doute a-t-il pu se modifier au cours des siècles.

Les indigènes lui font porter de lourds fardeaux parfois sur dix ou quinze kilomètres, sans jamais se préoccuper de sa nourriture.

Il arrive cependant à prospérer et à engraisser en des lieux où ne poussent que d'insignifiants lichens.

Le lama, s'il s'apparente au chameau, possède une finesse, une allure, une distinction qui n'existent pas chez les animaux d'Afrique.

Observateur, légèrement dédaigneux, parfois solennel, imposant, avec sa jolie tête fine aux yeux d'ingénue perverse, il a des oreilles pointées en forme d'escargot.

De son allure noble, de son corps délicat couvert de haute laine, se dégage un charme indescriptible.

Les Espagnols, au temps de la conquête, l'appelaient « la senorita de los Andes » (la jeune fille des Andes).

Sa croupe arrondie, l'ondulation de sa démarche peuvent devenir évocateurs ou même provoquants. Aussi comprenons-nous qu'avant l'arrivée des conquistadors le grand Chef Inca exigeait, quand un éleveur partait en voyage avec son troupeau, qu'il ne manque pas d'emmener sa femme.

Sociables, les lamas vivent soit en liberté, soit domestiqués dans des villages de l'Altiplano.

Les Indiens tirent de lui non seulement la laine pour leurs mantes et leurs ponchos, mais, à sa mort, le cuir pour leurs sandales, ses os pour les outils de tissage et les flûtes, du suif pour certaines pratiques magiques.

Ils utilisent son crottin comme combustible.

Les indiennes possédant des lamas domestiqués leur garnissent les oreilles de coquets pompons de laine rouge.

Durant la civilisation incaïque, avant la conquête espagnole, les lamas, comme tous les animaux, étaient propriété de l'État. Des fonctionnaires royaux les réunissaient.

Partout alors on sacrifiait des lamas afin d'apaiser le courroux des dieux de la pluie. Si le ciel continuait cependant à rester limpide, un être humain devenait victime de ce sacrifice.

Les lamas, vivant de préférence à plus de quatre mille mètres d'altitude dans la Cordillère ou dans des contrées désertiques en Patagonie ou en Terre de Feu, s'épanouissaient en conséquence hors de la domestification.

Ils savent s'organiser. Pendant que le troupeau se trouve en train de paître, un de ses membres monte la garde posté à flanc de

coteau. Dès qu'apparaît un danger, l'observateur lance un hennissement aigu d'alarme. Aussitôt la fuite intervient.

Certains s'établirent sur les plateaux désolés de la Patagonie méridionale où ils peuvent se grouper par milliers.

Il existe, à l'extrémité méridionale de la Patagonie, un lieu où les guanacos vont mourir.

Tous ceux peuplant les environs s'y rendent lorsqu'ils éprouvent les premières atteintes de la mort. Le sol apparaît jonché d'ossements d'innombrables générations.

Des circonstances exceptionnelles nous permirent d'assister, en un lieu perdu de la Cordillère des Andes, à environ cinq mille mètres d'altitude, à la naissance d'un enfant de lama. La mère, en un coin isolé de la montagne, après l'arrivée de son petit, se mit à surveiller attentivement le ciel, craignant toujours, en pareil cas, qu'un condor vienne foncer pour tenter d'emporter ce petit amas de chair pantelante.

Au bout de vingt minutes après la naissance le nouveau-né commença une tentative pour se soulever. Quelques secondes après, il parvint à se hisser sur ses quatre minuscules pattes.

Aussitôt, sa mère s'en allant, il la suivit tout naturellement. Quel admirable spectacle de la force et de la rapidité dans un jeune corps chez ces robustes habitants des Andes !

Après un pareil effort, l'enfant ne quittera point sa mère et restera blotti contre elle pendant huit mois.

Quand il atteindra son développement complet, il apparaîtra confortablement vêtu d'un manteau muni de poils laineux très épais.

Il saura supporter les fortes chaleurs équatoriales, les grands froids nocturnes des hauts plateaux et, le cas échéant, le climat polaire de la Patagonie ou de la Terre de Feu.

Le mammifère américain vivant probablement à la plus haute altitude est la vigogne, d'une taille évaluée à la moitié de celle du lama ordinaire.

Très sociable, mais timide, elle vit en hardes de cinq à trente de ses semblables.

La vue de cette gracieuse créature est incroyablement développée.

La vigogne sait demeurer sur le qui-vive et prend la fuite à la moindre alerte.

Très à l'aise sur les hauteurs, elle cherche rarement à descendre au-dessous de quatre mille mètres.

Elle parvient à galoper à quarante-sept kilomètres à l'heure à quatre mille cinq cents mètres.

Elle continue à courir au-dessus de cinq mille mètres, là où l'homme arriverait fort péniblement à se traîner.

Elle mène une existence qui nous semble particulièrement rude, en des lieux déserts, qui semblent dénués de toute pâture.

La convoitise des hommes pour la laine si appréciée des vigognes les incite à la capture de ces gracieuses créatures. Elles conservent leur liberté en vivant au sein des régions escarpées, souvent inaccessibles.

Très rarement on rencontre des vigognes apprivoisées, charmantes compagnes de familles indiennes. Elles aiment jouer, ne sont jamais serviles et s'amusent à effectuer des bonds inattendus.

Les anciens américains, une fois l'an, organisaient d'immenses *battues pour capturer et obtenir la merveilleuse laine des vigognes.* Après la tonte, ils les remettaient en liberté.

Les conquérants espagnols et les chasseurs modernes montrèrent moins de respect pour les bêtes et la nature.

Ils agirent en prédateurs.

Il fallut la promulgation d'une loi pour décider l'interdiction de l'exportation des peaux de vigognes.

Nous vivons hélas en un temps où l'homme devient le plus grand destructeur de la faune.

Il n'hésite pas, pour l'appât du gain, à l'anéantissement des plus belles races.

Si la vigogne parvient à survivre, c'est parce qu'elle est de petite taille et réussit, par son existence le plus souvent à des hauteurs *presque toujours inaccessibles, par sa robustesse, et sa promptitude* à fuir en cas de danger.

Cette charmante, douce et gracieuse créature continue à s'éloigner le plus possible de son impitoyable ennemi : l'homme.

Henry BAC

L'Occultisme selon Gérard Encausse, "dit Papus"

REMARQUE PRELIMINAIRE

Par cette conférence donnée le 23 mai lors d'une T.B.O., j'ai essayé de montrer ce qu'est l'occultisme selon notre maître à tous : Papus.

La thèse que j'ai esquissée est la suivante :

Papus a rassemblé tous les thèmes occultistes et ésotériques qu'il a découverts au cours de ses innombrables lectures, pour en faire une synthèse dans un langage qui soit compréhensible pour ses contemporains déjà ouverts aux méthodes scientifiques.

L'occultisme, selon Papus, est une véritable science, celle de la « partie invisible de l'homme et de la nature » et son outil essentiel est l'analogie.

Dégagés des formes mythiques qui les véhiculent, les thèmes occultiste et ésotérique peuvent apporter une réponse aux phénomènes que la science matérialiste du XIXe siècle niait ou ne pouvait pas expliquer.

Malgré les critiques justifiées que l'on peut formuler, la synthèse de Papus apparaît comme une étape essentielle de l'évolution de l'occultisme, une sorte de « point de non-retour », en ce sens qu'on ne peut plus descendre davantage les doctrines occultistes au niveau de la connaissance du donné naturel.

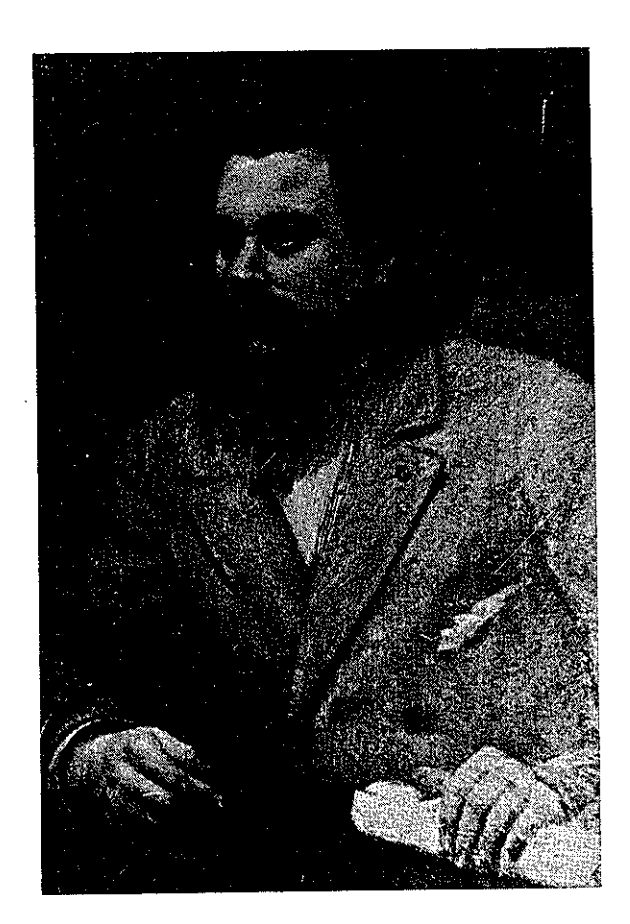
Ce qui a pour conséquence d'ouvrir la porte à une sorte d'occultisme inversé.

Papus expliquait les « invisibilia mundi et hominis » par les thèmes ésotériques. Les hommes de science du XXe siècle fondent leurs spéculations éthiques et philosophiques sur leurs découvertes, rejetant « l'hypothèse Dieu » comme disait Laplace, et ignorant (ou méprisant) les traditions.

La synthèse de Papus se situe là où l'Ouroboros se mord la queue.

Puissent nos savants séduits par Aïsha, retrouver le goût du spirituel, conservé par les traditions occultistes...

Qu'ils lisent Papus !



Papus à 30 ans

LE VENERABLE MAITRE

Notre Loge a été fondée par le docteur Philippe Encausse, fils du docteur Gérard Encausse, célèbre occultiste de la fin du XIX[e] siècle. Il était tout naturel que nous nous intéressions à ses écrits sans pour autant faire nôtres toutes ses thèses.

La liberté de pensée que nous défendons de tout notre pouvoir n'exclut pas la saine critique, et la tolérance que nous prônons exige aussi que nous comprenions bien la pensée d'autrui avant de former un jugement.

Nous attendons donc de ton intervention, dans les limites de temps qui nous sont imparties, que tu nous donnes une idée de ce qu'est l'occultisme selon Papus, surnommé par ses contemporains : le Balzac de l'occultisme.

LE CONFERENCIER

Le mot « Occultisme » que tu viens de prononcer risque de faire froncer les sourcils de nos auditeurs si je ne m'empresse de préciser que le sillage malsain qui le suit depuis de nombreux siècles est un avatar de son évolution.

Le qualificatif « occulte », du verbe latin « occultare » ne signifie rien d'autre que : caché, dissimulé.

Depuis la plus haute antiquité, la connaissance, imbriquée dans les croyances religieuses, était à deux étages. L'enseignement courant, public en quelque sorte, dit « exotérique » et l'enseignement plus avancé, plus difficile de par son objet, réservé à un petit nombre d'individus capables de le comprendre, conscients des dangers que sa divulgation pourrait occasionner par suite de son opposition aux dogmes reçus, et qualifié d'ésotérique. Pythagore, Platon, Aristote, les théologiens alexandrins, font souvent allusion à ces enseignements ésotériques (ce terme a été utilisé pour la première fois par Lucien de Samosate, 125-192).

Clément rapporte dans ses « Stromates » qu'il a recueilli de la tradition orale, des enseignements mystérieux qu'il s'est, après hésitation, décidé à mettre par écrit. Il suffit de parcourir l'œuvre d'Origène, pour rencontrer de nombreuses allusions à des doctrines secrètes dont il ne nous laisse qu'entrevoir le contenu.

L'effervescence intellectuelle créée par l'apparition du christianisme et la nécessité de préciser son « kerygme » face aux spéculations déviantes, a fait ressurgir ou préciser de nombreux thèmes ésotériques.

Ils étaient étroitement mêlés aux sciences dites « traditionnelles » ensembles de techniques, d'observations empiriques, voire même d'expérimentations, comme l'alchimie, la médecine, la magie, l'astrologie, les écrits hermétistes attribués à Hermès Trismégiste, en

sont un bon exemple. Ils compilent des recettes pratiques concernant la métallurgie des métaux précieux, les techniques d'embaumement, des remèdes étranges, avec des sentences philosophiques ou sapientielles.

Ces sciences « traditionnelles » se distinguent de la science telle que maintenant nous la concevons, en ce sens qu'elles ne séparent jamais le psychisme de l'observateur de son intelligence des faits observés, et qu'elles unissent les phénomènes constatés dans une vision intuitive de symboles, associés à un raisonnement de type analogique.

C'est l'expérience intérieure, indirecte, qui assure la cohésion des sciences traditionnelles et non l'observation extérieure et directe des phénomènes.

La « démythologisation » des sciences traditionnelles a commencé dès le ve siècle avant J.-C., mais ce n'est vraiment qu'à partir de la Renaissance que les données objectives qu'elles contenaient ont été systématiquement dégagées de leur enveloppe symbolique.

Dès la fin du XVIIIe siècle, le progrès des techniques d'observation et de l'outil mathématique, a placé les sciences traditionnelles devant la nécessité de changer ou de disparaître.

Elles s'enfermèrent alors dans le ghetto de la théosophie et d'une sorte de mysticisme, forme laïcisée de la Gnose.

C'est ainsi que L.-C. de Saint-Martin, après avoir traduit les œuvres de Jacob Boehm, enseigna la doctrine métaphysique et cosmologique des « Elus Cohen » dans son « Tableau naturel des rapports entre Dieu, l'homme et l'univers ».

C'est Fabre d'Olivet qui échafauda sa vision de Ram, envoyé divin chargé d'établir par la Synarchie, un empire universel et qui traduisit (plus exactement glosa) le livre de la Genèse dans une optique gnostique.

C'est encore Eliphas Lévi qui composa la « Clef des grands mystères », Hippolyte Rivail (alias Allan Kardec) qui intégra les manifestations para-psychiques dans une cosmologie et une anthropologie (d'ailleurs inspirée d'Origène) qui devaient faire de l'évocation des morts, croyance aussi vieille que l'humanité, un principe moral, source de connaissance et de sagesse.

Il y aurait bien d'autres noms à citer, comme le thaumaturge Philippe de Lyon, qui fut l'un des maîtres de Papus, Dutens, Wronsky, etc., mais ceci nous éloignerait du sujet.

Pourquoi Papus qui était médecin, s'est-il intéressé à ce point à l'occultisme ?

Selon ses « notes d'autobiographie intellectuelle » dédiées à son ami Camille Flammarion et publiées en 1895, Gérard Encausse qui prit le pseudonyme de Papus (le génie de la médecine selon le

Nyctêmeron d'Apollionius de Tyane, dont on ne sait rien, mais dont la vie a été composée par Philostrate sur commande de Julia Domna, femme de Septime Sévère) commença ses études de médecine devenant, écrit-il, un ardent évolutionniste, propageant de son mieux, la foi matérialiste.

Mais face aux méthodes de la science objective qui se limite à constater les phénomènes, il eut le sentiment que ces études n'expliquaient pas tout. Il reproche à l'Université son matérialisme buté, illustré par cette boutade bien connue : l'âme n'existe pas car on ne l'a jamais tenue au bout d'un scalpel...

La doctrine évolutionniste lui semble incomplète et desséchante pour le cœur, car elle apprend à ne saluer que les forts dans la lutte pour la vie et oublie la loi du sacrifice qui domine tous les phénomènes.

Délaissant pour un temps ses études, Papus lut avec assiduité tous les traités d'occultisme qui lui tombaient sous la main. Et ce fut une révélation.

Contrairement à ce qu'il croyait, les Anciens avaient une masse de connaissances sur l'homme, la nature, qu'il fallait savoir décoder.

Dans son « Traité Méthodique de Science occulte », il écrit : Aucune découverte générale touchant l'astronomie, la physique, la chimie, dans leurs principales applications expérimentales, ne leur était étrangère, ce que conteste avec humour Anatole France qui, après avoir lu son Traité (1), répondit :

« Ce serait un grand hasard qu'on y trouve la preuve de tout ce qu'avance Papus : le mouvement de la terre autour du soleil, le télescope, le microscope, la réfraction de la lumière, l'isochronisme des vibrations du pendule, les armes à feu, la traction à vapeur, le paratonnerre, le télégraphe électrique, la photographie et la circulation du sang... Puisque Papus est médecin je le prierai de se rappeler qu'on croyait à Alexandrie que les artères sont remplies d'air » (2).

Mais surtout, Papus découvrit l'intérêt de la méthode analogique qui permet, je cite, « de grouper toutes les sciences en une commune synthèse, alors que la science des modernes, science du visible, s'occupe des phénomènes pour eux-mêmes, sans s'inquiéter de ses rapports métaphysiques. L'analogie permet au contraire, de passer du visible à l'invisible, du phénomène au noumène, de la forme à l'idée ».

Désormais son chemin était tracé. Il rassemblerait les doctrines ésotériques, les conceptions occultistes, en une vaste synthèse pour en faire une véritable science.

---

(1) Il s'agit en fait du Traité élémentaire de Science Occulte mais l'opinion de Papus n'a pas varié dans son Traité Méthodique.

(2) Revue illustrée du 15 février 1890, article reproduit partiellement dans : Philippe ENCAUSSE : *Papus*, p. 163, p. Belfond, Paris, 1979.

Science au singulier, qu'il distingue très nettement des sciences occultes (au pluriel) qui ne sont, ajoute-t-il, que des « arts divinatoires ». D'où sa définition :

« Alors que la science telle qu'elle est conçue par les savants contemporains étudie surtout les phénomènes physiques et la partie abordable et visible de la nature et de l'homme, la science occulte, grâce à la méthode analogique, s'efforce, en partant des faits physiques, de s'élever jusqu'à l'étude de la partie invisible de la nature et de l'homme » (3).

Science de l'invisible, donc du caché : *scientia occultati.* Mais elle est aussi *scientia occulta*, car si une partie des recherches peut être publiée pour aider à la progression de l'humanité, une autre partie doit être réservée à une sélection d'hommes.

Enfin, alors que les épreuves intellectuelles sont seules exigées aux Facultés et grandes Ecoles contemporaines, les centres d'enseignement occultistes exigent, en plus, des épreuves morales diverses, et ne confient leur enseignement qu'à des hommes éprouvés et capables de ne jamais employer pour le mal, les connaissances qu'ils ont pu acquérir (4). D'où l'emploi d'une symbolique spécifique qui justifie l'appellation de *scientia occultans.*

L'occultisme de Papus apparaît comme une « super gnose » coiffant les sections habituelles des manuels de son temps : psychologie, métaphysique, logique, morale, esthétique, théodicée, sociologie et histoire.

Ne rejetant aucun système, elle veut réunir le spiritualisme et le matérialisme, la foi et la raison, la thèse, l'anti-thèse et la synthèse dans ce qu'il appelle la « mathèse », ce qui n'est pas sans rapport avec l'œuvre ésotérique de Malfatti de Montereggio « Etudes sur la mathèse ou anarchie et hiérarchie de la Science ».

LE PREMIER SURVEILLANT

Le projet de Papus d'élever l'occultisme à la hauteur d'une science était déjà préfiguré dans la « Fama Fraternitatis » et dans la « Confession de la très honorée Fraternité des Rose-Croix à l'adresse des hommes de science de l'Europe » parues, respectivement en 1614 et 1615.

Mais revenons un instant sur la méthode. Il part, dis-tu, des faits physiques et, par l'analogie, aboutit à la connaissance de la partie invisible de l'homme et de la nature. Cela me semble très logique. N'est-ce pas la démarche de toute science digne de ce nom ?

---

(3) *L'Occultisme simplifié*, n° 11 : Qu'est-ce que l'Occultisme ? Niclaus, réédition 1951, p. 14.

(4) *Op. cit.*, p. 14.

LE CONFERENCIER

Pas tout à fait... car seule la déduction est le raisonnement qui démontre ses conclusions. Les processus de pensée connus sous les noms d'induction et d'analogie, ne sont pas des raisonnements logiques, mais de simples associations mentales.

L'induction, qui ressemble à l'analogie, a au moins l'avantage de partir de l'observation d'un grand nombre de faits, d'où elle tire une loi plus générale, mais au point de vue logique, elle n'est qu'un faux raisonnement, une sorte d'illusion psychologique comme disait Hume.

Notons que si la science contemporaine reconnaît l'existence des Lois de la Nature, affirmant que certains faits sont nécessairement liés à d'autres, autrement dit le postulat déterministe, celui-ci ne justifie pas « ipso facto » l'induction.

Cependant l'analogie n'est pas sans valeur, car elle permet de bâtir une hypothèse qui sera soumise à l'expérimentation pour la confirmer ou l'infirmer.

L'exemple de Claude Bernard est bien connu. C'est pas analogie avec les plantes qu'il a conçu l'hypothèse de la fonction glycogène du foie... Mais il l'expérimenta.

Papus part-il toujours des faits physiques comme il l'affirme ? Il est permis d'en douter.

Prenons l'exemple du « corps astral » déjà en germe chez Platon et développé par Proclus et les neoplatoniciens. Papus en découvre l'existence en lisant les écrits occultistes et pense qu'il pourrait expliquer la plupart des phénomènes psychiques déjà étudiés par Charcot et son Ecole.

Seulement, son hypothèse, celle du corps astral, ne provient pas d'analogies tirées du même plan de recherches, mais de spéculations philosophiques destinées à expliquer la liaison du corps matériel et corruptible avec l'âme spirituelle et immortelle.

Papus d'ailleurs reste modeste : le maniement de l'analogie permet, précise-t-il, de faire usage de comparaisons, non pour démontrer, mais pour éclairer une question.

Il utilise par exemple, le mythe platonicien du char de l'âme pour illustrer la composition de l'homme, telle que l'imagine l'occultisme. Le cocher, c'est l'esprit immortel, le principe directeur. Le cheval, principe moteur, est le corps astral, enfin le char est le corps physique qui se contente d'être mû.

Lors du sommeil, l'esprit n'exerce plus son rôle directeur sans pour autant que l'organisme cesse de fonctionner. Il faut donc que ce principe intermédiaire, le corps astral, continue de soutenir la vie organique. Il agit par l'intermédiaire du système nerveux sur

les organes à fibres lisses (c'est bien le médecin qui parle) et à l'état de veille, les muscles striés viennent transmettre l'action du cerveau où siège l'esprit.

Dans son Traité Méthodique, il imagine un dialogue entre un médecin et un occultiste :

« Dites à un médecin : le corps astral fait marcher les organes splanchniques, et le médecin vous regardera comme un doux aliéné. Mais dites au contraire : la vie organique meut tous ces organes, il répondra de suite : parbleu, je le sais bien ! » (5).

Papus oublie l'origine philosophique et théologique de la notion de corps astral et il en fait une réalité organique dont l'action est identique à cet « influx vital » admis par un grand nombre de physiologistes de son temps.

Nous quittons l'analogie pour l'identification, ce n'est qu'une question de vocabulaire. Et nous percevons le danger de la descente du plan symbolique sur celui du donné naturel, de la science, car depuis, la théorie du vitalisme a été abandonnée.

LE SECOND SURVEILLANT

Le corps astral tel que le conçoit Papus, me semble fort peu conforme à la tradition occultiste. Cependant, c'est un exemple de son projet : adapter à son époque (la fin du XIXe siècle) la philosophie des Anciens, autrement dit les doctrines ésotériques, les éléments de sciences traditionnelles mythologisées, les thèmes philosophiques d'origines diverses. A-t-il pleinement réussi son essai ?

LE CONFERENCIER

Le mieux est de juger sur pièces. Aussi je vous propose de résumer très succinctement l'essentiel du contenu de ses spéculations groupées dans les sections de sa philosophie syncrétiste, telles qu'on les trouve dans l'opuscule : Qu'est-ce que l'occultisme ?

Ce qu'il appelle *Logique* est l'apologie de l'analogie, qu'il ne faut pas confondre avec la ressemblance. *L'anatomie philosophique* de Malfatti de Montereggio lui permet d'établir des correspondances entre les principales parties du corps humain et les mondes dits « supérieurs ». Cependant, ce qui nous semble le plus intéressant est la reprise de la croyance en la faculté que détiennent certains individus de connaître les secrets du monde invisible par une perception directe. Faculté, écrit-il, cultivée dans les écoles de prophètes, puis utilisée par les extatiques et les mystiques et conservée par quelques rares adeptes des sociétés chinoises, des fraternités brahmaniques ou par des envoyés des mondes supérieurs.

---

(5) PAPUS : *Traité méthodique de Science Occulte*, tome I, p. 186. Dangles, Paris (réédition non datée).

Cette faculté étonnante est en fait traditionnelle. L'homme a toujours tenté d'appréhender directement le « divin » et l'invisible. C'est la gnose, point où l'intelligence rejoint l'extase où la spéculation philosophique se mêle à la foi religieuse. Phénomène universel que l'on rencontre dans *toutes les civilisations antiques : Inde*, Grèce, Egypte, Perse. Elle s'est appliquée à toutes les religions avec la prétention d'en donner un sens plus profond.

Vers les années 60, saint Paul se montrait perplexe devant les charismatiques de l'Eglise de Corinthe auxquels était donnée, par l'Esprit, la parole de gnose (logos tês gnoseôs) mais à laquelle il opposait l'agapê, l'amour fraternel et tolérant.

Clément d'Alexandrie considère la Gnose comme un état supérieur du croyant qui, par étapes (agiai prokopai) analogues aux diverses hiérarchies angéliques, parvient à l'état suprême : la contemplation des secrets divins (theôria).

A mesure que le divin se distinguait du donné naturel, il était normal que la perception directe puisse, du moins chez les occultistes, atteindre les « invisibilia mundi ».

Je me garderai bien d'entamer une discussion sur la réalité de la mystique religieuse ou métaphysique... pour en revenir à l'inventaire rapide des thèses occultistes synthétisées par Papus.

Toujours dans le chapitre *Logique, il affirme que la liaison de* l'analogie et de la vision directe a donné naissance à la symbolique des nombres, confortée par la Kabbale qui est venue donner un précieux instrument de contrôle dans les nombres et leur conception symbolique.

Si la Kabbale est bien autre chose, comme le rappelait Michaël Segall « qu'un cocktail de magie, de symbolisme mal compris et d'inventions fantaisistes fabriquées par les occultistes à la mode, en France et en Angleterre vers la fin du XIXe et le commencement du XXe siècles » (fin de citation), il n'en reste pas moins évident que le Sepher Yetsira, par exemple, est un véritable traité de symbolique des nombres, technique largement pratiquée par les écrivains ecclésiastiques des premiers siècles.

Même le graphisme des hiéroglyphes et de l'écriture hébraïque était pour les Grecs, chargé de mystérieux secrets.

Excusez-moi de citer encore Clément d'Alexandrie :

« Les symboles (ainigmata) des Egyptiens sont semblables à ceux des Hébreux quant à l'épikrypsis » (mot que je peux traduire par « occultisme ») (6).

La *Morale,* telle que l'entendent les occultistes, est des plus rigoureuses et des plus élevées, écrit Papus en abordant cette section.

---

(6) Clément d'ALEXANDRIE : *Stromates V, 7, 41, 2.*

Elle est la conséquence de la théorie de la réincarnation de l'âme, car nous payons dans l'existence suivante les fautes non réparées d'une vie précédente.

La doctrine de la réincarnation est d'origine platonicienne, du moins dans notre civilisation occidentale. Origène l'a adaptée pour tenter de concilier la liberté de l'homme et la justice de Dieu. Ce qui fut d'ailleurs la cause de son discrédit.

Métempsychose, métensomatose, ont fait l'objet de nombreuses et complexes adaptations au cours des siècles, mais Papus, qui a trouvé ces doctrines non seulement chez ses auteurs habituels mais aussi dans le spiritisme d'Allan Kardec, les a fait entrer dans son *Anthropologie*.

La physiologie et l'embryologie modernes (celles du XIX[e] siècle) confirment, écrit-il, les données de l'occultisme en montrant que le corps astral, *fluide nerveux organique*, précède l'âme et fabrique le corps matériel physiologiquement parlant.

Il s'en suit que l'âme n'est jamais totalement incarnée dans le corps. Au moment de la mort, l'âme rompt sa liaison avec le corps astral, lequel reste pendant un certain temps dans le corps physique et ne le quitte qu'au moment de sa dissolution.

Pour les Spirites, l'âme accède aux mondes supérieurs, entourée du corps astral appelé aussi « périsprit ».

Au cours de la réincarnation, c'est l'âme seule qui se lie au corps astral et, comme pour la naissance, il forme le nouveau corps.

La *Métaphysique* occultiste, selon Papus, prétend résoudre une question fondamentale, celle du passage de l'Etre à la Réalité, ou du subjectif à l'objectif.

En d'autres termes, il s'agit de rendre compte non seulement de la diversité, mais encore de la communication de tous les êtres dans l'Être.

Ne croyons pas que Papus se soit lancé dans des spéculations philosophiques éthérées.

A la base de son explication, il y a la théorie des « mondes » qui ne sont pas des lieux, mais des états spéciaux d'existence.

Analogiquement à la composition tripartite de l'homme (le microcosme), le corps astral, intermédiaire entre l'âme immortelle et incorruptible et le corps, matériel et corruptible, il existe un monde intermédiaire, appelé « plan astral », entre le grand Tout (le macrocosme) et l'individu singulier.

Il agit, écrit-il, comme un négatif photographique d'où l'on peut tirer une infinité de copies positives. Il correspond au monde-plan astral. Ce « tirage » s'effectue par l'action d'agents spirituels très spéciaux.

Il reprend ici un thème platonicien. Dans le Timée, le Démiurge après avoir mêlé et fondu l'âme du Tout, s'en remet aux dieux jeunes (tois neois paredôken theois) pour façonner les corps et fabriquer les vivants.

Thème passé chez les Gnostiques qui ont à l'envi multiplié les éons, êtres intermédiaires groupés, comme chez Valentin, dans le Plérôme.

Mais ce qui pour Platon et les Gnostiques était un mythe, est pour Papus une réalité aussi concrète que le corps astral.

La doctrine des intermédiaires est riche en applications. Elle sert notamment à expliquer l'origine des Idées. Suivant en cela L.-C. de Saint-Martin, seul le germe de celles-ci est inné et c'est la sensation qui vient le développer, comme la chaleur et l'eau développent le gland du futur chêne.

Naviguant allègrement entre les systèmes philosophiques, les doctrines ésotériques et les traditions mythiques, Papus en profite pour rappeler la spécificité de l'occultisme telle qu'il le conçoit.

Il enseigne — je cite — que le dualisme et le matérialisme sont vrais si l'on restreint leur application au plan physique, mais qu'on erre si l'on veut l'étendre à d'autres plans. De même le panthéisme est le système qui rend le mieux compte de la vie et de ses lois dans le plan astral, ainsi que le spiritualisme pur en allant même jusqu'au mysticisme pur, seul, rend effectivement compte des lois du plan divin de création. Mais l'occultiste s'interdit le séjour exclusif dans aucun de ses plans, autant que l'adoption exclusive de chacun de ces systèmes métaphysiques.

L'Esthétique, aux dires de Papus, est peut-être la partie de la philosophie dans laquelle l'influence de l'occultisme a été la plus considérable.

En examinant les manifestations de l'Art antique, on peut analyser les formes qui permettent de dégager des symboles, dont la correspondance (les analogués, les signifiés) sont des idées. Comme exemple il propose le Sphinx de Ghiseh.

Tous ses éléments, tête humaine, ailes d'aigle, griffes de lion, flancs de taureau, ramenés d'après les clefs analogiques (lesquelles, il faut le rappeler, permettent les correspondances entre le microcosme et le macrocosme) donnent des significations secondes liées aux quatre principes de la conduite intellectuelle et morale.

La tête humaine, symbole de la volonté réfléchie et de la raison qui modère les excès des tempéraments, nous suggère ce mot : *Vouloir.* L'aigle, symbole de la force intellectuelle, de l'enthousiasme et de l'imagination, clef de la psychologie cérébrale inférieure, suggère le verbe : *Savoir.*

Le lion, symbole de la force, clef de la psychologie thoracique des passions et des sentiments, nous conduit au mot : *Oser.*

Enfin le taureau, symbole de la force matérielle, clef de la psychologie des instincts, nous conduit à : *Se taire.*

Vaste programme que ne peuvent dédaigner nos peintres, sculpteurs, décorateurs contemporains. Et que pensent-ils de cette conclusion de Papus : Tous les Arts ont reçu la vie par l'influence de l'occultisme ; mais depuis que cette influence a été négligée, la voie de l'inspiration aux sources vives a été coupée...

Avec la *Théodicée,* nous abordons la section de l'occultisme où le génie de synthèse de Papus est le plus évident.

Pour traiter du problème du mal, de la chute de l'homme, et de sa réintégration, il s'inspire des écrits de Jacob Boehm, de Martinès de Pasqually, de L.-C. de Saint-Martin, de Wronsky, de Fabre d'Olivet et de bien d'autres encore, ce qui est un tour de force, tant les idées de ces auteurs sont peu conciliables.

En très bref, le scénario est le suivant.

Adam, l'homme universel, est tenté par son imagination, appelée Aïsha (féminin de 'ish, l'homme en hébreu) qui lui fait miroiter ceci : ce qui résiste et ce que l'on voit immédiatement et matériellement est plus puissant que ce qui est idéal, invisible et perceptible seulement par l'esprit.

Ainsi séduit, Adam se figura qu'en fournissant au principe de la matière le moyen de passer de l'état de germe à l'état de réalité il unirait la puissance spirituelle de Dieu à la puissance matérielle, devenant ainsi le Maître et le créateur.

Il passa alors, si j'ose m'exprimer ainsi, de la puissance à l'acte donnant à la matière le principe d'existence qui lui manquait.

Aussitôt il fut enveloppé par cette matière qu'il croyait pouvoir diriger à son gré, matière principe de révolte et de haine, qui fit descendre au plus bas les hautes aspirations d'Adam.

Dieu intervint alors, car la chute de l'homme avait entraîné avec lui celle de toute la nature.

Pour limiter les dégâts, et utilisant le Temps et l'Espace, corollaires du plan physique, Dieu créa la différenciation de l'Etre collectif. Chaque cellule d'Adam devint un être humain individuel.

Quant à Aïsha, l'imagination perverse, elle devint le principe de la vie universelle : Eve.

Par la souffrance la résignation, les épreuves dues aux réincarnations successives, l'homme peut espérer le salut, la réintégration à l'état primitif de l'Adam céleste. Mais le salut individuel ne sera total que lorsque le salut collectif sera accompli.

Pour hâter ce qu'Origène appelait « apokatastase », le Verbe divin, par son incarnation, assura la victoire sur la mort définitive.

Sur fond biblique (le récit de la création et de la chute de l'homme selon la Genèse, décrypté par Fabre d'Olivet) on reconnaît sans peine les principaux thèmes des Gnostiques et les spéculations d'Isaac Luria dans la Kabbale, laquelle fut interprétée selon les principes catholiques, par Martinès de Pasqually.

Papus, qui ne connaissait ni le grec ni l'hébreu ne pouvait que s'en remettre à ces occultistes de renom.

LE SECRETAIRE

On peut apprécier différemment l'amalgame des traditions ésotériques et occultistes opéré par Papus, ainsi que la simplification réductrice nécessitée par une vulgarisation poussée.

L'opuscule en question résume tout l'occultisme en 106 pages... Mais l'occultisme au XIX[e] siècle comportait un aspect plus ténébreux comme l'utilisation des forces surnaturelles, les pratiques de magie, l'apparition d'ectoplasmes, etc... Craindrais-tu d'en parler ?

LE CONFERENCIER

Certes pas. Papus fait naturellement une place dans sa synthèse à ce qu'il appelle : *Pratique*, c'est-à-dire — je cite — l'utilisation des forces latentes renfermées dans la nature et dans l'homme, non encore découvertes par la science ordinaire, bien que celle-ci s'en rapproche davantage.

Il s'agit de la communication avec les morts (qu'il explique par le corps astral), de la Magie cérémonielle (évocation et conjuration) de la magie inversive (ou magie noire et sorcellerie) et de la Théurgie qui n'agit, précise-t-il, qu'au moyen de la prière et du sacrifice, seuls capables de faire des guérisons que la médecine est incapable d'expliquer.

Je n'insisterai pas davantage sur ces croyances aussi vieilles que l'humanité et encore admises et, hélas, pratiquées de nos jours, et pas seulement dans la France dite profonde...

Philippe Encausse, médecin comme son père, a consacré sa thèse de doctorat à en montrer les dangers sur l'équilibre psychique et physiologique de l'homme.

Liées à des pratiques divinatoires les plus invraisemblables elles sont le domaine lucratif de ceux que Philippe Encausse appelait les marchands du temple.

L'engouement incroyable de nos contemporains pour l'irrationnel est un phénomène de société devant lequel nous ne devons pas rester indifférents.

Si la Franc-Maçonnerie, comme d'ailleurs elle l'a toujours fait, lutte contre l'intolérance, l'injustice, la pauvreté, les intégrismes, le

racisme, elle doit plus que jamais inciter les hommes à rechercher en toute liberté et sincérité, la vérité, car comme dit l'Ecriture : *Veritas liberabit vos* (la vérité vous libérera).

Les phénomènes de voyance, de prémonition, d'énergie psychique, ce que nous appelons maintenant télépathie et télékinésie furent largement étudiés depuis la seconde moitié du XIXe siècle par des personnalités scientifiques, dont bon nombre d'entre elles étaient, curieusement, des médecins.

De Gasparin (1853), Thury (1855), de Roches (1891) expliquaient ces phénomènes par une force identique à celle du système nerveux qui transporte à la périphérie de l'organisme, des impulsions cérébrales.

Papus connaissait leurs travaux et les cite, mais il reste relativement prudent, estimant que ces expériences ne sont pas encore assez nombreuses pour être concluantes.

Papus s'en tient à ses opinions : il explique ces phénomènes par le corps astral qui assume trois fonctions. L'union de l'âme et du corps, le maintien de la vie organique, et, comme il peut dans certaines circonstances et conditions émigrer partiellement ou totalement hors du corps, être l'auteur des phénomènes de télépathie. Ce qui est d'ailleurs très traditionnel.

La différence entre Papus et les « expérimentateurs » est importante à relever. Les expériences ont pour but de provoquer les phénomènes et les hypothèses explicatives sont basées sur les acquis scientifiques de l'époque.

Papus, au contraire, procède à l'envers. Il possède la réponse et cherche à s'en servir pour expliquer les dits phénomènes.

Les thèmes occultistes agissent comme un révélateur qui fait découvrir, comme il l'a souvent écrit, la partie invisible de l'homme et de la nature.

Il faut ajouter que l'époque était fort crédule... et les fraudes des « mediums » n'ont pas toujours été découvertes.

Tous, Papus compris, ont été abusés par la célèbre Eusapia Palladino, fieffée simulatrice, et le médium Douglas Home a fini par tout avouer sur son lit de mort.

Le savant Williams Crookes, pourtant rompu aux exigences de la méthode expérimentale, a été berné par la jeune et jolie Florence Cooke, alias Katie King lors de ses matérialisations ectoplasmiques.

L'austère Madame Curie elle-même n'a-t-elle pas assisté à des séances spirites ? Et plus tard, l'inventeur de génie Edison saura en tirer parti en commercialisant la plaquette « Oui-Ja » destinée à faciliter le décryptage des messages de l'au-delà (7).

---

(7) R.W. CLARK : *Edison, l'artisan de l'avenir*, p. 285, Belin, Paris, 1980.

Mais revenons à l'occultisme selon Papus, qui est une tentative de synthèse des traditions ésotériques et des données des sciences dites traditionnelles, afin de les rendre compréhensibles à ses contemporains.

Le reproche qu'on pourrait lui adresser, c'est d'avoir fait confiance à ses sources, c'est-à-dire aux écrits des occultistes des XVIII[e] et XIX[e] siècles.

Anatole France qui compare Papus à Apulée, le lui a reproché sans ménager ses mots.

« Papus procède... par de simples affirmations qu'il nous laisse la lourde tâche de vérifier ; car il ne les a pas vérifiées lui-même. Il s'en rapporte à Dutens et à Fabre d'Olivet... qui écrivaient à une époque où l'on ne connaissait guère l'Orient que par les contes aimables d'Hérodote et de Diodore. On ne lisait encore ni les hiéroglyphes ni les cunéiformes. Fabre d'Olivet crut, il est vrai, avoir trouvé la clé des hiéroglyphes ; on sait aujourd'hui que sa clé n'ouvrait sur rien, et que son égyptologie était aussi imaginaire que ses opéras... Dutens avait plus d'érudition que de critique, et ce sont là en somme des *autorités contestables* » (8).

Cependant, l'œuvre de Papus a, selon moi, une grande importance. Non seulement parce qu'elle rassemble, ordonne, ce qu'il y avait d'intéressant dans les écrits occultistes du XIX[e] siècle, mais parce qu'il a opéré une sorte de « démythologisation » des thèmes d'origine fort diverse. Il les a en quelque sorte « naturalisés » pour les rendre assimilables à des lecteurs déjà acquis aux méthodes de la science objective.

Son « occultisme » se veut être une science, conduisant à la connaissance de la partie invisible de l'homme et de la nature. Il fallait donc que les données traditionnelles qui permettent ces découvertes, soient elles-mêmes compatibles avec ce langage nouveau. Par là, il courait un grand risque, celui de cautionner leur réalité objectivale. On l'a vu à propos du corps astral.

LE PREMIER SURVEILLANT

Tu poses un grave problème qui tourmente les hommes en cette fin de millénaire et qui se fait ressentir jusque dans les religions, lesquelles, par souci d'authenticité ont, dans une certaine mesure, « sécularisé » leurs symboles et leurs rites.

Divisé par ses contradictions, polarisé sur la réussite dans ce monde, l'homme contemporain exprime de diverses façons, souvent dangereuses, son besoin de trouver de nouveaux supports du « spirituel », encore qu'il n'en ait qu'une idée confuse, et que le renvoi aux acquis de la science ne suffise pas à combler.

(8) Philippe ENCAUSSE : *Papus*, p. 162.

LE CONFERENCIER

Ta remarque est pertinente car je me suis souvent posé la question suivante : la « sécularisation » des symboles et des mythes est-elle un bien ? Est-ce qu'en réglant leur compte à ces formes antiques de conceptualisation on n'élimine pas le sens permanent qu'elles contenaient ? Existait-il à leur fondement une « intuition », un savoir de l'existence humaine, qui n'en est peut-être pas l'unique compréhension possible (car il en existe beaucoup d'autres, et le choix de l'une d'elle relève toujours de la décision personnelle) mais qui est une possibilité qui ne perd jamais ses droits ? Si l'on admet que l'essence de la pensée symbolique réside dans la transposition de l'Au-delà (compris dans le sens le plus large possible, sans connotation spécifique) en termes de l'En-deçà, on devrait renoncer à toute tentative de « sécularisation » des symboles et des mythes, sous peine d'objectiver ce qui n'est perceptible que dans l'engagement de notre être existentiel.

Papus se serait-il engagé dans une mauvaise voie ?

Oui et non. Paradoxalement, son travail n'a pas été inutile, même si de nombreux pans de son édifice se sont écroulés ou si d'autres sont passés dans le domaine de la science. En « naturalisant » les mythes et les symboles, il a ouvert la voie à un occultisme inversé.

Au lieu de rechercher dans les acquis scientifiques, la justification des traditions ésotériques, c'est au contraire à partir de ces acquis qu'il convient de former des hypothèses, des visions partielles ou globales du monde incluant l'homme et son devenir. Les hommes de science ont compris que l'on ne peut pas se contenter du résultat de leurs découvertes, d'ailleurs accessibles qu'au prix d'une vulgarisation souvent mutilante.

Comme l'écrivait l'astrophysicien Hubert Reeves dans son livre « L'heure de s'enivrer ou l'univers a-t-il un sens ? » : « L'univers engendre la complexité. La complexité engendre l'efficacité. Mais l'efficacité n'engendre pas nécessairement le sens. Il revient à l'être humain de donner un sens à la réalité » (9).

Dès les années 50, les scientifiques de toutes disciplines ont cherché à prolonger leurs découvertes par des réflexions qui en dégagent le sens, et qui puissent aider les hommes à mieux se connaître et à tenter de se situer dans ce cosmos, en élaborant des « visions globales du monde », ces « Weltanschauungen » comme aiment à le dire les philosophes et les théologiens allemands.

C'est par exemple, Teilhard de Chardin qui, considérant que l'évolution n'est pas une hypothèse, mais la condition même de toute pensée, la catégorie fondamentale qui permet d'appréhender le réel, aboutit à cette idée que la cosmogénèse, dans sa dérivation profonde, est un mouvement de convergence.

---

(9) Hubert REEVES : *L'heure de s'enivrer. L'Univers a-t-il un sens ?* Seuil, Paris, 1986, p. 212.

Comme Papus, il se refuse de se laisser enfermer dans le matérialisme, et son spiritualisme n'est pas une négation de la matière, mais son ultime accomplissement.

Le monde est en cosmogénèse, et la biogénèse, naissance de la vie n'est qu'un moment décisif dans ce mouvement général : la vie est en quelque sorte sous pression dans l'univers, vie qui doit déboucher vers l'unité de l'esprit, ce centre de convergence, le point Oméga.

Vision optimiste, influencée par une foi religieuse certes, que tous ne partagent pas, mais qui n'est pas sans grandeur.

Jacques Monod, en particulier, dans son célèbre livre « le hasard et la nécessité », voit dans la vision teilhardienne une reprise du progressisme scientiste du XIXe siècle, un « néo-vitalisme », un retour à ce qu'il appelle « l'ancienne alliance ».

Ce qui ne l'empêche pas d'avoir lui aussi sa « Weltanschauung » particulièrement pessimiste. Il a écrit en épilogue à son livre : « L'ancienne alliance est rompue. L'homme sait enfin qu'il est seul dans l'immensité de l'Univers d'où il a émergé par hasard. Non plus que son destin, son devoir n'est écrit nulle part. A lui de choisir entre le Royaume ou les Ténèbres » (10).

En survolant les thèmes occultistes rassemblés et synthétisés par Papus, nous avons constaté l'influence considérable des doctrines gnostiques. Il semble qu'elles continuent d'influencer les penseurs contemporains.

Ainsi, la nouvelle gnose américaine, que Raymond Ruyer nous a fait connaître par son livre célèbre : « La Gnose de Princeton » est un exemple d'autant plus intéressant qu'elle émane de milieux scientifiques de haute valeur.

J'emprunte à son livre ces quelques lignes qui résument parfaitement l'essentiel de la Gnose.

« La thèse fondamentale de la nouvelle gnose est celle de toute gnose. Le monde est dominé par l'Esprit, fait par l'Esprit ou par des esprits délégués. L'Esprit trouve (ou plutôt se crée) une résistance, une opposition : la Matière. L'homme, par la science, mais par une science supérieure transposée et spiritualisée, peut accéder à l'Esprit cosmique et, s'il est sage en même temps qu'intelligent, y trouver le Salut » (11).

Ou encore ce passage que ne renierait pas Papus :

« L'univers n'est pas fait de choses matérielles ni d'énergies physiques, mais de « domaines de conscience » en participation avec une source fondamentale, avec un « espace-temps-sujet ».

---

(10) Jacques MONOD : *Le Hasard et la Nécessité*, pp. 194-195. Seuil, Paris, 1970.

(11) Raymond RUYER : *La Gnose de Princeton : Des savants à la recherche d'une religion*, p. 33. Fayard, Paris, 1974.

Les êtres-domaines se font eux-mêmes en conjuguant sans cesse leur passé avec la source fondamentale, à partir de quoi s'opère le passage du Temps. La source cosmique est comparable à un ensemble de thèmes-programmes dominant le hasard qui réalise les possibles. Ou encore à une langue mère que tous les êtres essaieraient de parler à leur façon et à leur niveau » (12).

Mais nous n'en finirions pas de citer les livres, articles de revues, conférences, films (la science-fiction est, elle aussi une vision du monde) qui, à partir de données scientifiques, qu'il s'agisse du principe d'incertitude d'Heisenberg, des propriétés des particules sub-atomiques, de la Relativité, du Big-Bang initial, des trous noirs, etc... tentent de proposer une explication de la présence de l'*homme et de son évolution tragique ou bienheureuse*...

LE VENERABLE MAITRE

En écoutant ton exposé, j'en arrive à cette conclusion qu'il n'y a finalement pas de grande différence entre l'occultisme de Papus et les spéculations philosophiques des hommes de science contemporains.

Papus voulait confirmer les thèmes occultistes hérités du passé par les faits physiques. A l'inverse, les hommes de science veulent fonder leurs spéculations sur le donné objectif, le concret, le tangible, en un mot le réel. Commettrions-nous la même erreur que l'Adam universel qui se laissa tenter par Aïsha vantant la primauté du visible sur l'invisible, du matériel sur le spirituel ?

Quel est donc l'intérêt de ces réflexions puisque l'homme se considère comme le créateur et l'ordonnateur de plus en plus efficace de ce monde ?

LE CONFERENCIER

Entendons-nous bien sur le sens des mots. Nous considérons comme réelle une chose que nous pouvons comprendre dans un ensemble unitaire de ce monde, tel que les sens nous le font appréhender, que cet ensemble soit d'ailleurs conçu causalement ou téléologiquement déterminé, que ses éléments ou ses forces soient conçus comme matériels ou spirituels.

Cette image du monde est projetée indépendamment de notre existence propre, et nous nous considérons nous-mêmes comme objets parmi d'autres objets, intégrés dans le cadre de cette image du monde que nous tenons à former.

Il est compréhensible que telle vision soit en faveur à une époque ou à une autre, même si, et c'est le cas aujourd'hui, elle ne

(12) Raymond Ruyer, *op. cit.*, couverture.

dit rien de particulièrement flatteur au sujet de l'homme considéré comme un « singe qui a réussi » ou un intéressant complexe de phénomènes psychiques.

La raison de cet intérêt pour ce genre de spéculations, en dehors de la satisfaction intellectuelle que l'on éprouve à lire un livre bien écrit, est finalement, qu'on l'avoue ou non, l'angoisse permanente de l'homme inséré dans un monde qu'il n'appréhende pas, et cela de moins en moins, monde qu'il ne peut saisir et donc justifier.

Or précisément, l'erreur tragique réside dans la croyance que l'homme, dont l'existence est, dans les moments critiques de sa vie (les seuls qui l'ébranlent vraiment), remise en question puisse s'insérer dans le schéma proposé, s'objectiver, se considérer comme un cas du général et espérer atténuer son angoisse. Mais il se ment à lui-même, car en s'objectivant, il échappe précisément à son existence.

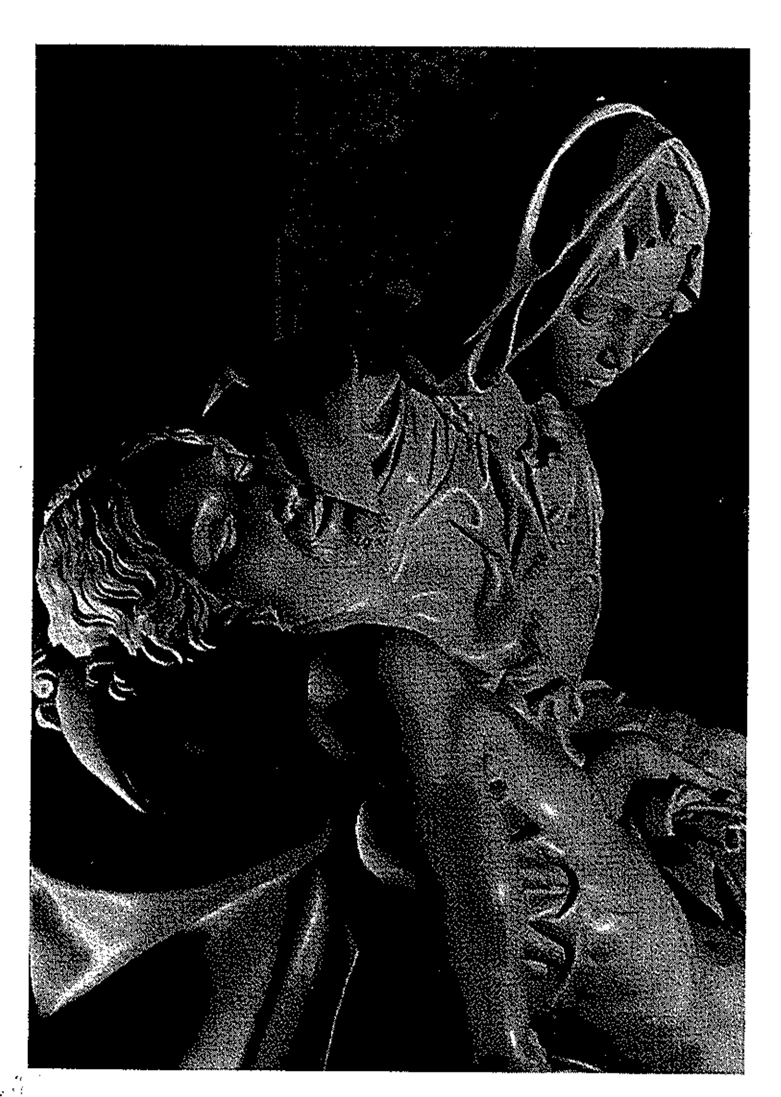
Au contraire, la lecture, critique, des œuvres de Papus, en nous rapportant les questions et les réponses formulées depuis des millénaires, que la terre fut envisagée comme plate et les étoiles comme des corps incorruptibles piqués sous le premier ciel, même passées au crible réducteur de Papus, nous incite à rechercher la compréhension de l'existence que chacune d'elles recèle et nous insère dans la longue chaîne de l'évolution de l'humanité. A condition toutefois qu'au-delà des formes de conceptualisation nous acceptions de nous laisser interpeller...

Et s'il n'y avait qu'un seul message à retirer de l'occultisme selon Papus, ce serait celui-là : au-delà des opinions multiples naïves ou savantes, dogmatiques ou libérales, par sa tolérance active et sa volonté de compréhension, l'homme fait la preuve qu'il n'est pas seul au monde. Il fait partie d'une longue chaîne ininterrompue, ouverte sur l'avenir, celle de l'Humanité, pour et dans laquelle il œuvre afin de réaliser ce souhait que nous formons à l'issue de toutes nos réunions :

Que la paix règne sur la terre !
Que l'amour règne parmi les hommes !
Que la joie soit dans nos cœurs !

M. J. BLANC
23/5/92

Certains de nos lecteurs et amis se sont étonnés de trouver dans le numéro 2 - 1992 des pages insuffisamment remplies. Ceci est dû aux difficultés d'acheminement du courrier au début du mois de juillet qui nous a empêchés de publier l'article prévu (la douce Vigogne) que nous publions dans le présent numéro.



La Piéta de Michel-Ange

« Merci SEDIR »

LE DESIR DE SEDIR

De même qu'il y eut autrefois, avant la venue du Christ, des prophètes pour L'annoncer, il existe depuis deux mille ans des inspirés par le Ciel, des écrivains mystiques, dont le rôle a été de mettre l'Evangile à la portée de leurs contemporains, de les éclairer selon les connaissances et les lumières de leur époque, et de montrer que le Christ est toujours présent.

Sédir fut l'un d'eux. C'est un écrivain mystique moderne. Il se distingue de ses prédécesseurs. Il parle et écrit comme seul pouvait le faire un homme de notre siècle, un homme préparé à sa mission par des qualités exceptionnelles d'intelligence et de cœur, par son travail patient, par la fréquentation des maîtres spirituels passés et présents dans le domaine des sciences du visible et de l'invisible, enfin et surtout par la rencontre de Celui en qui il trouva, selon ses propres termes, « *la ressemblance parfaite avec le Christ* ».

L'œuvre de Sédir, témoin en notre siècle du Christ vivant, confirme avec simplicité, clarté, fermeté, beauté, la présence de Dieu incarné en Jésus-Christ, dans notre histoire humaine. Il redit aux hommes de notre temps avec force, amour et miséricorde le projet de Dieu, son Alliance d'Amour avec l'Homme, sa possible rencontre-union avec chacun de nous.

Le témoignage vivant qu'il nous partage par la parole et l'écriture fut porté par toute une vie, en actes et dans la prière. Transfiguré par la rencontre d'un Ami de Dieu, un « Inconnu », Sédir nous confie avec joie le Trésor éternel de la Sagesse de Dieu, caché aux « *grands de ce monde* » et révélé aux petits, aux faibles.

Son plus cher désir est de nous voir avancer à notre tour vers Celui qui ne cesse de nous aimer pour nous sauver ; la plus belle des rencontres. Il désire nous voir emprunter ce sentier qui nous conduit à Lui : chemin de Croix en ce monde, mais Croix Glorieuse, Transfigurante, Porte de la Résurrection, de la Vie éternelle, de la libération par l'Amour de Dieu qui donne le « pouvoir » de devenir son enfant bien-aimé.

En ce XXe siècle où les disciples du Christ retrouvent une situation de minorité, parfois combattue, humiliée, voire martyrisée, la Providence a permis que l'œuvre de Sédir soit annonce de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ pour des personnes qui parcourent des chemins forts différents, parfois éloignés des parcours religieux communs. Sédir s'inscrit en précurseur dans un renouveau spirituel chrétien qui apparaît au grand jour dans nos pays occidentaux en cette fin de XXe siècle. A l'aube du troisième millénaire, une nouvelle aurore de spiritualité chrétienne se lève en France et ailleurs : Dieu permette qu'elle manifeste en Esprit et en Vérité l'Espérance unique, apportée par Jésus-Christ, pour le Salut des hommes.

Dans l'approche personnelle, Sédir accompagne, réconforte, apaise notre avancée spirituelle vers notre Père Créateur. D'étape en étape, il éclaire, fortifie l'intimité spirituelle entre le cœur de l'homme et le Cœur de Dieu. Il ouvre un cheminement de conversion à celui ou celle qui est disposé à entreprendre le sentier abrupt, étroit et peu fréquenté. En sa compagnie, nous découvrons les horizons proches du Royaume de Dieu. Ce Royaume qui est au milieu de nous, lorsque nous gardons et vivons les Paroles de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Enfin Sédir, et en ce sens il rejoint directement les mentalités et comportements actuels, nous apprend à prier avec notre cœur et à témoigner avec notre corps.

VERS UNE NOUVELLE AURORE DE SPIRITUALITE CHRETIENNE

Aux hommes de xx[e] siècle, Sédir rappelle le regard du Christ sur notre temps : celui de l'Amour, de la Compassion, de la Miséricorde. Tant de cœurs blessés, tant de corps malades et fatigués, sont en recherche de ce regard aujourd'hui.

Suite à la lecture des livres de Sédir, des hommes, des femmes ont entamé un cheminement de conversion au Christianisme. *A travers lui, ils découvrent directement* ce regard du Christ sur notre temps. D'autres, baptisés, font à travers lui une re-découverte intérieure de la Parole de Vie et de la Personne de Jésus-Christ.

Sédir nous montre combien s'engager à suivre Jésus-Christ, est une expérience exigeante de vie, qui engage tout notre être au service de l'Amour et de la Vérité divines, incarnés en Lui.

Voici la lettre d'un jeune ami, écrite à un groupement néotemplier, auquel il avait été affilié un laps de temps :
Paris, Pâques 1990.

Bien chers tous en Christ et en Notre-Dame,

« *Je suis le Chemin, la Vérité, la Vie.*
Nul ne va au Père que par moi ».

Jean XIX 6.

« J'ai pris la saine résolution pour mon âme de quitter définitivement l'X... Ceci, avec la petitesse qui doit caractériser le véritable serviteur du Christ. En portant ma croix selon le Chemin qu'IL me montrera. Fini orgueil de sagesse, de desseins cachés, *Il est bien là parmi nous et nous ne Le voyons pas.* IL est parmi les plus pauvres, les plus déshérités, les plus petits et nous prétextons qu'il faut revêtir un manteau et une épée, étudier de longues années pour s'apercevoir au bout du compte qu'IL nous attendait pour Le servir.

Que de vaines illusions !

Je remercie Dieu pour ce bienfait sur ma personne et vous adresse à tous mes sincères pensées d'Amour en Lui, Notre Seigneur *Jésus-Christ mort sur la Croix il y a presque 2 000 ans, et toujours Vivant.* »

En son temps, Sédir avait fait la même chose pour plusieurs ordres initiatiques, ayant dès ici-bas étreint son idéal. Ce jeune, comme d'autres aujourd'hui, l'a fait à la suite de la rencontre d'amis chrétiens qui aiment Sédir, Monsieur Philippe, tous ceux et celles qui, sur la route des siècles, ont accueilli le Christ dans leur vie et ont vécu dans Son Amitié.

Sédir, au début du XXe siècle a été le précurseur d'une nouvelle aurore de spiritualité chrétienne, dont nous voyons aujourd'hui fleurir les bourgeons en divers courants spirituels. Anticipant sur les nombreux groupes de prière actuels, il a établi dans les grandes villes de France des réunions où ont lieu des causeries sur l'Evangile et où l'on prie également pour les affligés que l'on visite. Il a contribué à faire redécouvrir, à faire aimer et vivre les valeurs évangéliques de l'église primitive. Il nous interpelle par la voie du cœur, si simple, si droite, si directe à aller à Dieu, en découvrant son Amour pour nous, en le servant à travers nos frères en humanité, en Esprit et en Vérité.

De son œuvre coule, claire comme de l'eau de roche, la source abondante qui désaltère les âmes assoiffées de l'Amour total, de l'Amour divin, communiqué à notre humanité par la personne du Verbe fait chair.

APPELES A SERVIR JESUS-CHRIST AVEC JOIE

Bien qu'aucun écrivain mystique n'atteigne la perfection, que tous puissent faire l'objet d'une critique saine, tolérante et constructive, Sédir approche les plus hauts sommets de la mystique chrétienne dans un style des plus adaptés à notre temps, des plus qualifiés pour exprimer et faire partager l'expérience intérieure d'un disciple du Christ.

Avec l'arrivée du troisième millénaire, le choix crucial de toute âme sera un choix spirituel, intérieur. Sédir nous dit :

« *Dans toute l'effrayante complexité du relatif, la créature qui s'y débat peut appréhender l'Absolu ; et doit l'appréhender ; sans quoi elle marche à sa ruine. Cette appréhension de l'Absolu, elle se nomme Jésus-Christ.* »

Sédir a écrit pour tous ceux qui pensent, luttent et souffrent ; pour ceux qui cherchent la Vérité de tout leur cœur et de toute leur âme ; pour ceux qui ont faim et soif de certitude et que ne satisfont ni les affirmations orgueilleuses de la science, ni les seules dissertations théologiques, ni les enseignements contradictoires des occultismes.

Il s'adresse à tous ceux qui, avec humilité, droiture, désirent devenir « enfants de Dieu » ; de Dieu qui s'est fait Dieu-Enfant à la crèche et Dieu-Homme souffrant sur la Croix.

En ce siècle de grandes et rapides mutations technologiques, Sédir a mis plein cap sur le Livre de Vie : la Bonne Nouvelle incarnée en Jésus-Christ et annoncée par Son Eglise. Elle donne à ceux qui l'accueille, un sens à leur vie et des raisons de vivre, d'aimer, de servir, de souffrir et de trépasser.

Surtout, sa parole ferme mais aimante, nous rappelle toute la Tendresse infinie de DIEU pour chacun de nous, qui sommes ses enfants bien-aimés. Oui, toute la Tendresse d'un Père qui nous aime. Au-delà de tout ce que nous pourrons dire, penser, ou faire, Il nous offre, si nous l'acceptons, son pardon, pour nous accueillir dans la Vie nouvelle et éternelle de Son Royaume.

La seule chose qui nous est demandée est d'être ouvert, disponible à Sa Tendresse, à Son Pardon et à l'accueillir en nos cœurs. Nous le ferons en devenant, peu à peu, mais sûrement, des Amis de Notre Seigneur Jésus-Christ.

L'Esprit-Saint, Unificateur, rassemble tous ceux, baptisés et hommes de Bonne Volonté, pour servir le Nom de Jésus-Christ, qui nous aime et nous sauve. Il ne nous sauve pas malgré nous. Nous sommes les créatures libres d'un Père bon qui nous a créés par pur Amour. Et dans sa Tendresse infinie, il a désiré recevoir le « oui » de chacun de ses enfants, à l'exemple de Sa Mère qu'Il nous a donnée, la Bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu, Mère de l'Eglise, Mère des hommes. Mystère infini de l'Amour de Dieu incarné en son Fils Unique, Jésus-Christ, pour le Bonheur de l'Homme. Mystère que nous ne cesserons jamais de sonder...

Pour cette Joie, ce Bonheur immense, cette Grâce en ce monde, et pour la vie éternelle, que nous avons d'avoir connu la personne du Christ, merci à tous ceux et celles qui sur la route des siècles, ont été, sont et seront ses amis(ies) et témoins, Son Eglise. Merci Sédir.

Merci Seigneur pour cette aventure spirituelle qui est offerte à tout homme de bonne volonté qui Te cherche avec droiture, malgré nos faiblesses, nos infidélités. Renouvelle en nos cœurs et nos vies cette Joie, cette Paix, cette Amitié qui viennent de Toi. Elles nous instaurent déjà dans l'Espérance de ce monde nouveau, Ton Royaume, que tu es venu nous ouvrir, par ta vie, ta mort et ta résurrection, afin de nous le donner en héritage pour la Vie Eternelle !

⁂

Les ouvrages de Sédir peuvent être commandés à l'association : « Les Amitiés Spirituelles », B.P. 236, 75624 Paris Cedex 13 ; ainsi que dans toutes les librairies.

A propos du « Serviteur Inconnu »...

Il veillait et gardait avec vigilance ses brebis des errances intellectuelles ou autres et était parfois effrayé du trop d'enthousiasme ou manque de mesure de certains « jeunes martinistes »...

...Philippe appelait cela de la **cordonite** et l'avait en horreur...

...A ce sujet, Philippe fit paraître dans « l'Initiation », un petit encadré précisant bien que le S... I... était **un Serviteur Inconnu.**

Toute sa vie il nous en donna l'exemple. Il fit sienne la parole de Monsieur Philippe de Lyon : « On ne vous demandera pas ce que vous avez dit, mais **ce que vous avez fait.**

Deux de ses amis nous le rappelaient : d'abord dans « Atlantis » :

Un « Serviteur inconnu » : Philippe Encausse, fils de Papus par Jacqueline Encausse, préface de Robert Amadou - Ed. Cariscrip. 1991 - 420 pages.

Le docteur Philippe Encausse (1906-1984) était parmi les plus fidèles amis de longue date d'Atlantis, et il ne manquait jamais d'inclure Jacques d'Arès en bonne place parmi les invités par lui conviés, chaque dimanche du mois d'octobre, à la journée annuelle consacrée au souvenir de Papus.

Philippe Encausse n'était autre que le fils même du « Balzac de l'occultisme » : Papus, alias, docteur Gérard Encausse, désincarné en 1916. Personnage hors du commun qui avait été à l'origine d'une résurrection — à la Belle Epoque — de l'Ordre Martiniste, et qui aura pour maître spirituel l'admirable Maître Philippe *de Lyon. C'est d'ailleurs en hommage à celui-ci que Papus donnera Philippe comme prénom à son fils bien-aimé. Ceux d'entre vous qui souhaiteraient (c'est hautement souhaitable) s'informer d'une manière exhaustive sur la vie, les œuvres et la mission de Papus — en France tout spécialement mais ailleurs aussi (y compris en compagnie du Maître Philippe, à la cour du dernier tsar : Nicolas II) — se reporteront avec fruit à l'excellente biographie (un modèle de ferveur mais aussi de très rigoureuse documentation) écrite par son fils : Philippe Encausse,* Papus - sa vie, son œuvre *(1949) ; rééditée (revue et très augmentée) en 1979, sous le titre :* Papus, le Balzac de l'occultisme *(chez Belfond).*

Nous avions personnellement bien connu Philippe Encausse, merveilleux ami et compagnon de route sur le sentier initiatique. Je devrais plutôt dire de lui : Maître *— mais (je le sais) le qualificatif l'eût sûrement mis hors de lui, car cet homme était la modestie même, tout en possédant une forte personnalité. C'est une merveilleuse idée qu'a eue Jacqueline Encausse, sa si fidèle compagne, de*



Le docteur Philippe Encausse (1906-1984)

consacrer au fils de Papus ce livre ; l'amour admiratif s'y accompagne toujours d'un souci serré de la documentation exacte et précise (qualités que Philippe Encausse appréciait tant). Elle nous apporte son propre témoignage, de combien de poids, mais sans avoir négligé pour cela de donner aussi la parole à tous ceux (collaborateurs ou amis) qui avaient eu le bonheur — de bien connaître Philippe.

La vie toute d'amour et d'humble service d'autrui d'un vrai « serviteur Inconnu » nous est contée en ces pages rédigées d'une écriture prenante et alerte. Les antécédents familiaux, le père (combien extraordinaire) et la maman (remarquable elle aussi) de Philippe Encausse - les années d'enfance et d'adolescence - la jeunesse et les bonnes études de médecine (couronnées par une thèse devenue célèbre : Sciences occultes et déséquilibre mental - *la carrière médicale exemplaire, en relation privilégiée avec le sport (domaine cher à notre ami, ne fera-t-il pas finalement partie, juste consécration, du comité olympique français ?...). Le rôle irremplaçable de Philippe Encausse à la tête de l'*Ordre Martiniste *qu'avait organisé son illustre père, sa carrière maçonnique (fondation des deux ateliers de la grande loge de France qui portent le même nom en fait :* Papus et Gérard Encausse), *son admirable livre (devenu lui aussi un classique) consacré au Maître Philippe de Lyon, son inlassable dévouement à la* voie cardiaque *dans la ligne de Louis Claude de Saint-Martin tout cela fait l'objet de pages exemplaires. N'oublions évidemment pas les pages si poignantes, consacrées aux terribles épreuves terminales de cette existence - ainsi qu'aux obsèques, qui furent, pour tous ceux qui avaient bien connu le docteur Philippe Encausse, l'occasion incomparable d'une communion authentique avec lui, par-delà la mort.*

Philippe Encausse est enterré — suivant son vœu le plus cher — dans la même tombe du Père Lachaise, que son père Papus : toujours fleurie, elle est devenue lieu de pèlerinage. Mais, comme Papus, tu es VIVANT, Philippe !...

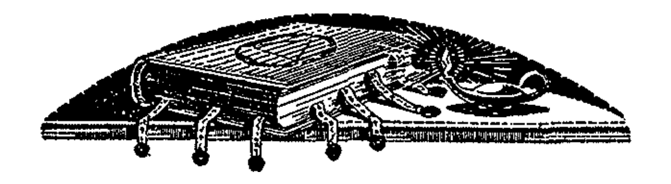
Serge HUTIN

Puis, dans « Le Monde Inconnu », n° 139, juillet 1992 :

Quel beau livre que celui de Jacqueline Encausse qui retrace toute une période très riche de la vie martiniste ; avec une admiration parfaitement justifiée elle éclaire le vrai visage de son mari : Un « Serviteur Inconnu » Philippe Encausse, fils de Papus *(Cariscript). Ce gros livre de 420 pages fourmille de documents, de notes, de références, avec une riche iconographie. Philippe Encausse (1906-1984) a donné de sa personne : docteur en médecine, il a continué l'œuvre de son père, Papus ; il a maintenu la pensée Martiniste, la revue* L'Initiation *qui, malgré un petit nombre d'abonnés, sait transmettre le meilleur de la pensée traditionnelle. Mais Philippe Encausse a aussi œuvré pour la Franc-Maçonnerie, créant deux loges qui entretiennent la pensée de Papus. Il fallait dire la grande bonté de ce charmant ami, toujours prêt à rendre service et*

Jacqueline Encausse a su l'exprimer en termes touchants et profonds car elle sait refléter la grandeur de ce cercle initiatique pour lequel elle se dévoue. Après avoir scruté les origines de Philippe, Jacqueline Encausse parle de la jeunesse sportive de celui qui fut champion universitaire de Paris et de France en saut en hauteur; il est aussi émouvant de prendre connaissance des témoignages de ses compagnons : leurs propos témoignent envers la bienveillance de Philippe Encausse, sa profonde humilité, son désir de servir. Un successeur de Papus toujours discret. Les annexes contiennent en particulier les sommaires de la revue L'Initiation *depuis 1953. Ainsi le livre de Jacqueline Encausse sait faire revivre bien des noms entrevus aux sommaires de* L'Initiation *et c'est là un large témoignage qu'il faut conserver précieusement car c'est toute une époque qui y est évoquée.*

Jean-Pierre BAYARD



Les Livres...

• **Degli errori e della verita,** di L.-C. de SAINT-MARTIN, Ed. « Conoscenza », via San Zanobi, 89, 50129 Firenze, Italia. 400 pages, prix : 29.550 lires + frais de port.

Nos amis de La Conoscenza ont traduit, sous le titre ci-dessus, un des ouvrages du Philosophe Inconnu. Avis aux amis bibliophiles et à ceux pour qui la lecture de la langue italienne ne pose pas de problème. Il nous est agréable de mentionner cette parution prochaine dans nos colonnes, et cela d'autant plus que leur revue reproduit souvent des articles de celui qui fut le Grand Maître de l'Ordre Martiniste en Italie, fidèle ami de Philippe et de nous-même, homme de savoir et de droiture morale incontestée : le comte Gastone Ventura qui laissa un vide immense.

Marie de VIA LORENZO

• **L'Astrologie d'aujourd'hui,** par Shanti JEANNOT, aux Editions Cariscript, 78 pages, 89 F.

Idées nouvelles et intéressantes sur l'Astrologie, essayant de discriminer l'esprit de la lettre pour le revivifier et en tirer tout son suc, à conseiller aux chercheurs.

J. E.

• **L'énergie sous les doigts,** par Robert COURBON, chez Cariscript, 213 pages, 200 F.

Détecter l'état de l'Energie d'un patient, non plus par le seul moyen de l'interrogatoire mais au moyen de la palpation des différents pouls, et de l'observation de la langue, du teint de la face, de la respiration ; c'est ce que tente de développer le présent ouvrage, préconisant la pulsologie traditionnelle à la lumière des recherches du docteur Henri Jarricot sur la palpation des zones dermalgiques réflexes du thorax et de l'abdomen.

Cette étude vient à point pour nous donner le fruit de la pratique articulée des techniques de l'Orient et de l'Occident, sur cette constante vitale de l'homme : l'Energie.

A. A. A.

• **Provence Antique... au temps des premiers chrétiens,** chez Robert Laffont, par J.-P. CLEBERT.

Nous recherchons tout ce qui peut nous rapprocher et nous faire connaître ce qu'était la vie des premiers chrétiens.

Et les Provençaux n'en seront que plus intéressés encore.

Cependant, très vite, l'Eglise fut prépondérante, dès le IIIe siècle après J.-C. les évêques bataillaient pour un article de dogme ou une interprétation de l'Evangile qui ne leur convenait pas. Par ruse ou par les armes, ils se combattaient et jetaient l'anathème sur leurs voisins.

Lorsque l'Empereur romain devint chrétien, leurs **pouvoirs** éclatèrent.

Intéressant, belle étude d'un historien sincère.

J. E.

• **Les remèdes biothérapiques,** par Michel PELTIER, pharmacien, aux Editions La Diffusion Scientifique, 156, rue Lamarck, 75018 Paris.

Un pharmacien qui aime son métier et les malades qu'il a constamment sous les yeux, utilise le plus souvent l'homéopathie pour venir à bout des maux graves ou moins graves qui lui sont soumis.

Une méthode pratique que chaque foyer devrait connaître.

J. E.

• **Les chants de l'Invisible,** par Bernard MARTINO, Editions « J'ai lu », n° 3228.

Bernard Martino est un journaliste de télévision. Il entreprit, sur commande, une enquête sur les phénomènes paranormaux, qui serait présentée au public, en plusieurs fois.

En ce qui le concerne, il était parfaitement neutre, n'étant ni pour, ni contre...

Dans ce livre, il nous raconte ses rencontres, ses voyages aux Etats-Unis, après la France où il est de bon ton de ne jamais prononcer le nom d'un au-delà qui serait habité à la fois par Dieu et des entités conscientes.

Presque négatifs ses entretiens aux Etats-Unis, devinrent encore plus matérialisés en U.R.S.S. (c'était en 1988) où seuls les pouvoirs de l'homme étaient reconnus (telekinésie, etc.).

Terrain tout différent au Brésil où le spiritisme est roi : Alan Kardec y est vénéré comme un saint... Il y rencontra un faiseur de miracles, extraordinaire, jusqu'à ce qu'il s'aperçut qu'il « truquait »...

Curieusement, c'est au Japon, par la pratique de l'Aïkido par deux ou trois de ses amis qu'il comprit que l'Art martial, après de longues années d'études et de concentrations, arrive à la maîtrise de l'agressivité d'autrui, sans utiliser la force (maîtrise des rapports humains). Je cite :

« Quand on pratique comme cela... notre âme se purifie... Il ne faut pas parler... Ce qu'il faut, c'est pratiquer... il faut s'exprimer avec son corps... mais pour cela il faut se fondre avec la nature et ne faire qu'un avec Dieu...

« Unifier notre cœur et celui de Dieu... ».

Sans commentaires.

J. E.

« JOURNEES PAPUS 1992 »

Elles se dérouleront de la façon suivante :

Le samedi 24 octobre, à 17 h, réunion rituelle, réservée aux membres actifs de l'Ordre Martiniste, dans les locaux siège de l'Ordre : 5-7, rue de la Chapelle, 75018 Paris, face à la station de métro « Marx Dormoy ».

Le dimanche 25 octobre, à 10 h, nous nous retrouverons devant la porte d'entrée « Gambetta » du cimetière du Père Lachaise (la station de métro la plus proche est « Gambetta »). Nous rendrons hommage au docteur Gérard Encausse « Papus » et à son fils, le docteur Philippe Encausse, qui repose à ses côtés.

A 12 h 30, à la Maison de la Mutualité, 24, rue Saint-Victor, 75005 Paris (métro « Maubert-Mutualité » ou « Jussieu ») aura lieu le traditionnel « Banquet Papus », regroupant ceux et celles attachés à l'œuvre et à la mémoire de grand vulgarisateur de l'ésotérisme, travailleur infatigable.

Inscription nominative obligatoire à l'avance avant le 21 octobre avec versement de la somme de 185 F par couvert à l'ordre d'E. Lorenzo par chèque bancaire ou postal.

Pour tout renseignement complémentaire, s'adresser à : Emilio ou Marie Lorenzo, 3, rue de la Gruerie, 91190 Gif-sur-Yvette.

Le mot de l'Administrateur

Pendant trois ans, les prix d'abonnements à notre chère Revue n'ont pas été modifiés, malgré les augmentations d'impression et de poste. Nous devons réagir, si nous voulons continuer à paraître et je sais nombre d'entre-nous qui aiment notre Revue et qui le disent.

Je vous propose, pour nous soutenir, de faire des **Abonnements - Cadeaux.**

C'est-à-dire : vous joignez à votre réabonnement le nom et l'adresse d'une personne de vos amis à qui vous voulez faire plaisir, en remplissant le chèque correspondant à ces deux abonnements, bien sûr.

Celle-ci recevra une lettre lui annonçant qu'elle est abonnée à « l'INITIATION » par Vous et n'aura plus qu'à vous remercier !

Le programme d'études prévu pour 1993 est le suivant :

Les Nombres et L.C. de Saint-Martin, par R. Amadou ;

L'Esotérisme de l'Amour, par Josep de Via ;

Les « Vagabondages »... et toujours un article sur Monsieur Philippe ou ses disciples dont la mystique est vraiment créative et toujours d'actualité ;

Les rubriques habituelles : l'Editorial de Marcus, Travaux de Groupes et l'« Entre Nous » du Président et les Livres.

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)
Réveillée en 1953 par le Docteur Philippe ENCAUSSE
Directeur : **Michel LEGER**
Rédacteur en Chef : **Yves-Fred BOISSET**
(Nouvelle série — 1953)

BULLETIN D'ABONNEMENT 1993

à recopier ou photocopier et à envoyer rempli et signé à
Revue l'INITIATION (*)
6, rue Jean-Bouveri - 92100 BOULOGNE-BILLANCOURT
Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40 U

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an **(Janvier à Décembre),** à dater du premier numéro de l'année en cours, à

L'Initiation

je vous remets | en espèces ; mandat ; chèque *(bancaire ou postal)* | la somme de ....
(Rayer les mentions inutiles)

1993	France pli ouvert	**145 F**
	pli fermé	**165 F**
	CEE - DOM - TOM	**200 F**
	Etranger (par avion) (1)	**250 F**

Abonnement de soutien .... **280 F**
Au choix pli ouvert — pli fermé (rayer la mention inutile)

Nom .... *Prénom* ....

Adresse ....

....

Le .... 19 ....
Signature :

(1) Règlement à effectuer en francs français, payables dans une succursale de banque française.

(*) La revue est trimestrielle, soit 4 numéros par an.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 35 F

ORDRE MARTINISTE

Entre nous...

" JOURNEES PAPUS 1992 "

Cette année les « Journées Papus » à l'occasion du 76e anniversaire de la désincarnation du Docteur Gérard Encausse PAPUS auront lieu les 24 et 25 octobre.

Nous allons nous rencontrer non seulement pour célébrer la mémoire de Papus et de Philippe Encausse, qui fit tant pour perpétuer la mémoire et l'œuvre de son père, mais aussi pour célébrer la fraternité qui nous unit dans l'idéal. Idéal de progression spirituelle comme nous l'a si bien indiqué le Philosophe Inconnu, mais aussi idéal d'un changement en l'homme pour qu'il puisse apprécier les véritables valeurs qui le libèreront de l'emprise de la matière qui entraîne souffrance et désespoir.

Ce ne sont pas les systèmes économiques ou pas, les organisations, les institutions ou la politique qui doivent changer : ceux-ci ne sont plus qu'une conséquence de l'attitude de chacun de nous face à la vie. Pour que l'Homme de Désir puisse devenir un Nouvel Homme, pour aller dans ce sens, le samedi 24 à 17 h les sœurs et frères de l'Ordre Martiniste participeront à une réunion rituelle qui se terminera comme il est de coutume par une chaîne de remerciement et de prière.

Le dimanche 25 octobre, à 10 h, nous aurons la joie de nous retrouver au cimetière du Père Lachaise. Là, nous honorerons la mémoire du Docteur Gérard Encausse « Papus », désincarné le 25 octobre 1916 et celle de son fils Philippe « Jean », désincarné le 22 juillet 1984. Nous nous y retrouverons, non pas pour honorer des « morts », mais pour honorer leur mémoire et l'empreinte qu'ils ont laissée en nous, dans un cadre amical et fraternel, de joie et de vie, de rencontre. Certains qui étaient avec nous l'année passée seront là seulement en esprit. Ainsi notre frère Michel Maina, qui présidait le Groupe Martiniste « Raoul Fructus » de Marseille. Michel était toujours physiquement avec nous, lui qui, l'année dernière, gagna le gros lot (du champagne Vilmart qu'il partagea tout de suite avec ses compagnons de table). Il nous a quittés pour rejoindre ces êtres qui le guidèrent. Il est avec nous, invisible mais présent, dans nos réunions et aussi dans nos cœurs.

Comme chaque année, à 12 h 30 nous allons partager des agapes fraternelles autour d'une table. C'est le « Banquet Papus », que le Docteur Philippe Encausse avait mis sur pied et que nous avons l'honneur et la joie de continuer, à sa demande. Au cours de ce repas, à travers nos propos et nos échanges, nous nous connaîtrons mieux et l'amitié en sortira renforcée. Avant de nous quitter, et en conclusion de ces « Journées Papus 1992 », les mains entrelacées formant une chaîne d'union, nous chanterons « Le chant des adieux » qui n'est, comme chacun sait, qu'un au revoir

Le « Banquet Papus » aura lieu, comme d'habitude, à la Maison de la Mutualité, 24, rue Saint-Victor, 75005 Paris (métro « Maubert Mutualité » ou « Jussieu »). Le prix du repas est de 185 F. Deux menus vous sont proposés, l'un avec poisson, l'autre avec viande. Votre choix doit être indiqué lors de votre inscription.

Nous sommes dans le regret d'avoir à vous préciser qu'aucune inscription qui ne sera accompagnée d'un chèque ou d'un mandat d'un montant égal au prix du ou des repas ne pourra être retenue.

N'oubliez pas, chers amis lecteurs, qu'une tombola clôturera ce Banquet. Vous pouvez apporter un livre ou un de ces petits objets amusants, modestes bibelots que vous avez eu sous les yeux assez longtemps déjà et qui changeront de main pour le plus grand plaisir de tous. Car cette tombola est destinée à prendre en charge les couverts de ceux des « amis » de Papus et de Philippe qui autrement n'auraient pas la possibilité d'être des nôtres. Faites-le nous savoir d'avance si possible. Tous les lots seront gagnants.

Puisque ce Banquet se tient sous le signe de l'échange de propos et d'idées, les écrivains auteurs de livres portant sur les sujets qui touchent la spiritualité seront présents. Nous nous ferons un plaisir d'accueillir nos amis écrivains. Ils pourront sur place vous dédicacer les ouvrages que vous leur demanderez. Et parmi eux, vous trouverez ceux qui ont eu la touchante délicatesse de céder un de leurs ouvrages pour la Bibliothèque de l'Ordre. Nous les remercions, pour l'année dernière... et pour cette année.

Si vous ne pouvez pas nous rejoindre physiquement, ayez une pensée, vers 10 h 15, ce dimanche 25 octobre 1992. Elle rencontrera ceux qui, au même moment, seront réunis au Père Lachaise.

Emilio LORENZO

ORDRE MARTINISTE

Nous rappelons aux membres de l'Ordre Martiniste que la **cotisation pour l'année 1993** (de janvier à décembre) reste inchangée, soit **250 F** pour l'année. La cotisation est due à partir du 1er janvier. La présentation de la carte de membre, revêtue de la vignette de l'année en cours, est nécessaire pour participer aux activités organisées par l'Ordre Martiniste.

La Trésorière,
Eliane MAHEUT

Adresse : 1, rue Paul-Delaroche - 75116 PARIS